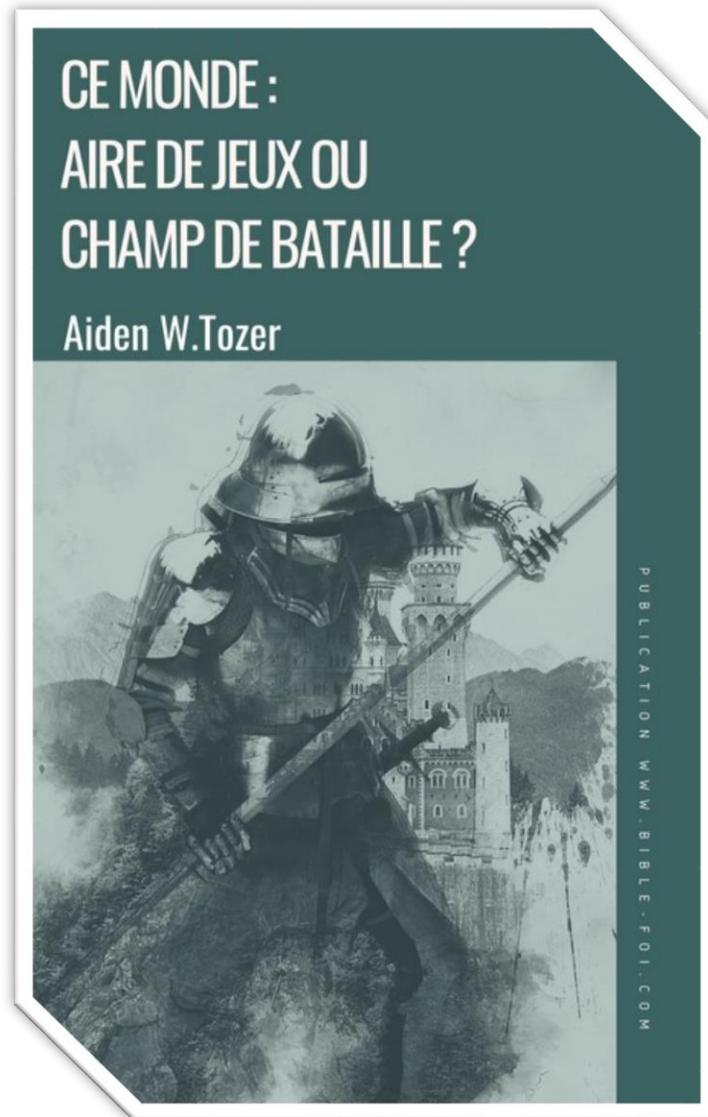


Ce monde :

Aire de jeux ou champ de bataille ?

Aiden W.Tozer



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées.

Traduit par Derrick Neve - Mise en page & publication www.bible-foi.com.

Table des matières

- [1. Ce monde : aire de jeux ou champ de bataille ?](#)
- [2. Un monde effrayé a besoin d'une Église sans crainte](#)
- [3. Nous regardons vers demain](#)
- [4. Nous devons posséder une vraie foi](#)
- [5. « Lorsque toutes tes miséricordes, ô mon Dieu »](#)
- [6. Lutter dans la prière](#)
- [7. Les hommes : notre besoin le plus critique](#)
- [8. La personne spirituelle](#)
- [9. Nos ressources pour les années à venir](#)
- [10. Restons proches des Écritures](#)
- [11. Un nouveau regard sur une ancienne question](#)
- [12. Les livres et la morale](#)
- [13. Devenir petit en essayant de grandir](#)
- [14. Imiter, conserver, ou créer ?](#)
- [15. La motivation est tout](#)
- [16. Au delà du chant](#)
- [17. L'abus des Écritures](#)
- [18. Méditation parmi des feuilles d'automne](#)
- [19. Nous ne devons pas défendre, mais attaquer !](#)

- [20. Méditations pascales](#)
- [21. L'importance de la direction](#)
- [22. La « Bonne confession » de Faber](#)
- [23. Surveillons nos paroles](#)
- [24. Nous devons rétablir des dirigeants spirituels](#)
- [25. Le chrétien est le véritable réaliste](#)
- [26. Prier jusqu'à prier](#)
- [27. L'obéissance : une doctrine négligée](#)
- [28. Chrétiens honorifiques](#)
- [29. Donnons généreusement, mais sagement](#)
- [30. Des mots symptomatiques : « juste » et « injuste »](#)
- [31. D'autres mots symptomatiques : « rancœur » et « ressentiment »](#)
- [32. Le prophète est un homme mis à part](#)
- [33. Ce n'est pas une rue à sens unique](#)
- [34. L'Esprit Saint est présent](#)
- [35. L'ange du quotidien](#)
- [36. Une règle pour les textes obscurs](#)
- [37. Aucun substitut n'est acceptable](#)
- [38. Fuyez l'idolâtrie](#)
- [39. Le mythe de l'autarcie humaine](#)
- [40. Pourquoi ne pouvons-nous jamais échapper aux problèmes ?](#)
- [41. Le capitaine des âmes](#)
- [42. Quelle est la « vie profonde » ?](#)

1. Ce monde : Aire de jeux ou champ de bataille ?

Pour l'homme, les choses ne consistent pas seulement en ce qu'elles sont réellement, mais aussi en l'importance qu'on leur donne. Autrement dit, à long terme, l'attitude que nous avons envers les choses risque d'avoir plus d'importance que la chose en elle-même.

Ceci est un fait indéniable, et bien que banal nous ne devons pas le négliger. Il est étonnant qu'un fait puisse demeurer immuable au travers des années, et que notre interprétation de ce fait évolue de génération en génération.

Prenons par exemple le monde dans lequel nous vivons. Le monde est aujourd'hui ce qu'il a été durant des siècles. C'est une chose relativement stable, qui change peu avec le passage du temps, mais notre vision de celui-ci est tellement différente de celle qu'avaient nos pères ! Nous voyons ici combien est grand le pouvoir de l'interprétation.

Pour chacun de nous le monde n'est pas seulement ce qu'il est réellement – il est aussi ce que nous le considérons. Et quelle importance il y a, à ce que notre interprétation soit correcte ! Nous n'avons pas besoin de remonter plus loin que quelques siècles pour constater le gouffre qui existe entre notre vision moderne du monde, et celle de nos pères. A l'époque où le christianisme exerçait une grande influence sur la pensée des gens, les hommes et les femmes considéraient que le monde était un champ de bataille.

Nos pères croyaient que le péché, le diable et l'enfer constituaient l'une des parties, et que Dieu, la justice et le paradis constituaient l'autre.

De par leur nature, ces forces étaient opposées les unes aux autres dans un combat profond, acharné et irréconciliable. Pour nos pères, tout être humain devait prendre parti – aucun ne pouvait rester neutre. Pour eux c'était la vie ou la mort, le paradis ou l'enfer, et s'ils choisissaient d'être du côté de Dieu, ils pouvaient s'attendre à être en guerre avec les ennemis de Dieu.

Le combat allait être rude et mortel, et il allait durer tant que la vie continuerait sur terre. Les gens anticipaient l'arrivée au paradis comme s'ils revenaient de la guerre, posant l'épée pour enfin profiter en paix du foyer qui leur avait été préparé.

Les sermons et les hymnes de cette époque avaient souvent un ton guerrier, et évoquaient souvent le mal du pays. Les soldats chrétiens pensaient à leur foyer, au repos et aux retrouvailles, et leurs voix trahissaient leur douleur alors qu'ils chantaient la fin de la bataille et la victoire ultime. Mais qu'ils affrontent les canons de l'ennemi ou qu'ils rêvent de la fin de la guerre et de l'accueil du Père, ils n'oubliaient jamais la nature du monde dans lequel ils vivaient – c'était un champ de bataille, et il y aurait beaucoup de blessés et de morts.

Sans aucun doute, cette vision du monde est totalement scripturaire. Même en tenant compte de l'abondance des figures et des métaphores dans les Écritures, il n'en demeure pas moins que cela constitue une solide doctrine biblique : le monde recèle des myriades de forces spirituelles. L'humanité, de par sa nature spirituelle est impliquée dans le combat.

Les puissances maléfiques font tout pour nous détruire, tandis que Christ est présent pour nous sauver au travers de la puissance de l'évangile.

Pour obtenir la délivrance nous devons nous placer du côté de Dieu par la foi et l'obéissance. Voilà succinctement ce que nos pères croyaient et ce que nous croyons que la Bible enseigne.

Comme cela est différent aujourd'hui ! Le fait demeure inchangé, mais l'interprétation en est devenu complètement autre. **Les gens ne pensent pas au monde comme étant un champ de bataille, mais plutôt comme étant une aire de jeux.**

Nous ne sommes pas ici pour nous battre, nous sommes ici pour jouer. Nous ne sommes pas dans une terre étrangère, nous sommes chez nous. Nous ne nous préparons pas pour vivre, nous vivons déjà, et ce que nous avons de mieux à faire, c'est de nous débarrasser de nos inhibitions et de nos gênes et de jouir pleinement de cette vie.

Nous estimons que nous avons résumé ici la philosophie religieuse de l'homme moderne, qui est ouvertement reconnue par des millions de personnes et tacitement convenue par autant de gens qui la pratique sans l'avoir exprimée verbalement.

Cette nouvelle attitude envers le monde a eu un effet auprès des chrétiens, même des chrétiens évangéliques qui se prétendent de la foi biblique. C'est très étonnant, mais par un jeu d'écritures, ils réussissent à faire une erreur dans l'addition et prétendent obtenir le bon résultat. Cela semble fantastique, mais c'est vrai.

L'idée que le monde est une aire de jeux au lieu d'un champ de bataille est maintenant reconnu dans la pratique par la vaste majorité des chrétiens fondamentalistes.

Si on leur demandait d'exprimer clairement leur position, ils essaieraient sans doute de détourner la question, mais leur comportement les trahit. Ils se tournent dans les deux directions à la fois, se réjouissant en Christ et dans le monde, déclarant allègrement à tous qu'accepter Jésus ne les oblige pas à abandonner leurs plaisirs – le christianisme c'est vraiment ce qu'il y a de plus amusant.

La « louange » qui découle d'une telle vision de la vie est aussi fausse que l'est la vision en elle-même – c'est une sorte de boîte de nuit sanctifiée, mais sans le champagne et les ivrognes en costard.

Cela est devenu tellement important qu'il incombe à chaque chrétien de réexaminer sa philosophie spirituelle à la lumière de la Bible.

Ayant trouvé le chemin scripturaire, il se doit de le suivre, même si pour ce faire il doit se séparer de choses qu'il avait acceptées comme étant vraies, mais qui, à la lumière de la vérité, s'avèrent être fausses.

Pour avoir une vision juste de Dieu et du monde à venir, nous devons avoir une vision juste du monde dans lequel nous vivons, et de notre rapport avec celui-ci. Tant de choses dépendent de cela que nous ne pouvons nous permettre d'être négligents à ce sujet.

2. Un monde effrayé a besoin d'une Église sans crainte

C'EST NORMAL QUE LES GENS AIENT PEUR.

Le monde est destiné à recevoir un baptême de feu, et que le conflit actuel en soit le début ou non, un tel baptême viendra sans aucun doute un jour ou l'autre.

Dieu a déclaré cela par ses saints prophètes depuis que le temps existe – on ne peut pas y échapper.

Mais, en tant que chrétiens, ne sommes-nous pas un peuple d'un autre ordre ? Ne prétendons-nous pas occuper une place dans le plan de Dieu qui est bien au delà des incertitudes du temps et du hasard dans lesquels sont emprisonnés les enfants de ce monde ? Ne nous a-t-il pas été donné une prévision prophétique des choses qui vont arriver sur la terre ?

Ces choses peuvent-elles nous surprendre ?

Sans doute les chrétiens qui sont imprégnés par la Bible devraient être les derniers à succomber à l'angoisse. Ils sont rachetés de leurs offenses passées, préservés dans leurs circonstances actuelles par la puissance d'un Dieu tout-puissant, et garantis de jouir d'un avenir heureux auprès de Dieu.

Dieu a promis de les sauver du déluge, de les protéger du feu, de les nourrir dans la famine, de les protéger contre leurs ennemis, de les garder dans ses chambres sûres pendant le temps de la colère, et de les recevoir enfin dans les tabernacles éternels.

Si nous sommes appelés à souffrir, nous pouvons être sûrs et certains que nous serons récompensés pour toute douleur et bénis pour chaque larme. Les Bras Eternels nous soutiendront et au dedans de nous, nous aurons la profonde assurance que notre âme est en sûreté. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu – ni la mort, ni la vie, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature.

C'est un vaste monde et il recèle des forces de l'obscurité, mais il n'y a rien dans les immenses étendues qui ne doive faire peur à un véritable chrétien. Sans aucun doute un chrétien peureux, c'est un chrétien qui n'a jamais pris le temps d'examiner sa protection.

Une église frappée par la peur ne peut être d'aucune aide à un monde effrayé. Pour nous qui sommes dans le lieu secret de la sécurité, il est important que nous commençons à agir comme si nous le reconnaissons.

Nous devrions, par dessus tous ceux qui sont sur la terre, être calmes, pleins d'espoir, joyeux et gais. Nous ne réussirons jamais à convaincre le monde qu'il y a la paix à la Croix si nous continuons à manifester les mêmes craintes que le font ceux qui ne prétendent pas être chrétiens.

3. Nous regardons vers demain sans crainte

CHAQUE NOUVELLE ANNÉE est une mer inconnue et insondable.

Aucun navire n'est jamais passé par là. Les plus sages enfants de cette terre ne peuvent nous dire ce que nous rencontrerons au cours de ce voyage.

La connaissance du passé peut nous donner une idée de ce à quoi nous devons nous attendre, mais personne ne peut être sûr où nous attendent les rochers sous-marins ni quand « le vent impétueux que l'on appelle Euraquilon » ne nous surprendra.

Les conditions à travers le monde sont telles qu'aucun homme lucide ne peut maintenir un esprit optimiste. Les philosophes du monde ont depuis longtemps cessé de prêcher la paix, si ce n'est en tant que but envers lequel les nations devraient désespérément tendre, même s'ils n'ont aucun espoir de pouvoir y parvenir. Les meilleurs cerveaux du monde se sont affairés à produire des outils pour détruire le monde. Et s'ils font de telles choses dans un arbre vert, que feront-ils dans un arbre sec ?

Lorsque Pharaon était troublé, il envoya chercher Joseph ; Nebucadnetsar, lorsqu'il était en détresse, a appelé Daniel. Ces hommes de Dieu illuminés savaient où en étaient les choses – ils pouvaient prédire l'avenir et montrer le chemin de la délivrance. Ils étaient tellement sages d'une sagesse qui n'est pas de ce monde qu'ils pouvaient regarder vers l'avenir avec gaieté même s'ils savaient combien le futur serait obscur et difficile.

Aujourd'hui il y a des hommes et des femmes qui peuvent regarder vers l'année à venir sans découragement ni terreur. Ce sont des chrétiens.

Ce ne sont pas des optimistes souriants qui se réconfortent en niant les faits ou qui basent leur espoirs sur les illusions d'intentions paisibles entre les nations. Ce sont plutôt parmi tous les hommes ceux qui sont vraiment les plus réalistes. Ils n'ont rien à faire de la fantaisie – ils demandent à connaître les faits, que ces faits soient bons ou mauvais. Ils insistent à aligner leurs croyances avec la vérité, et n'hésitent pas à regarder la vérité en face, où qu'elle se présente.

Maintenant, plus qu'à n'importe quelle autre époque, le croyant est dans une position où il doit prendre l'offensive. Le monde est perdu dans un vaste océan, et seuls les chrétiens connaissent le chemin pour revenir au port que tous désirent. Pendant que les choses allaient bien, le monde se moquait d'eux avec leur Bible et leurs hymnes, mais

maintenant le monde a désespérément besoin d'eux, et ils ont aussi besoin de cette Bible tant méprisée.

Car dans la Bible, et seulement dans la Bible, on trouve la carte qui nous indique où nous sommes sur cet océan impétueux et inconnu.

Aujourd'hui les chrétiens n'ont pas à s'excuser humblement – ils ne doivent pas essayer de plaire pour attirer l'attention du monde, mais ils doivent plutôt déclarer avec assurance la vérité de la révélation divine. Ils ne doivent pas prendre le chemin du compromis pour se faire entendre, mais ils doivent affirmer avec hardiesse, « Ainsi parle l'Eternel ».

Quelque soit le chemin que prendra le monde dans les années à venir, et quelques soient les événements qui jalonnent l'histoire de l'humanité, les véritables chrétiens ne doivent en aucun cas s'inquiéter. Ils sont en sécurité pour toujours en vertu d'une alliance par le sang et sont plus chers pour Dieu que la prunelle de son œil.

Aucune nuit n'est assez sombre pour éteindre leur lumière, aucune flamme n'est assez chaude pour les brûler, aucun déluge n'est assez sévère pour pouvoir les noyer sur leur chemin. Les vents et les mers sont leurs amis et les étoiles dans leur course combattent pour eux. Dieu est à leur droite et ils ne seront pas ébranlés.

Regardons vers demain avec des louanges et des chants ; vivons dans un état de perpétuelle adoration. Car ne sommes-nous pas gardés par la puissance de Dieu « pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps » ? Et les « derniers temps » sont peut-être plus près que l'on ne pense.

4. Nous devons posséder une vraie foi

POUR BEAUCOUP DE CHRÉTIENS, Christ n'est guère plus qu'une Pidée, ou, au tout au mieux, un idéal – Il n'est pas une réalité. Des millions de croyants parlent comme s'Il existait, mais agissent comme s'Il n'existait pas. Notre vraie position se voit toujours par ce que nous faisons, et non pas par ce que nous disons.

La preuve de notre foi c'est notre dévouement à celle-ci, et rien d'autre. Une croyance qui n'a pas autorité sur celui qui la professe n'est pas une réelle croyance – c'est une pseudo-croyance. Certains d'entre nous seraient sans doute très choqués s'il leur fallait faire face à leur croyances et les mettre à l'épreuve dans le feu de la vie quotidienne.

Beaucoup d'entre nous sommes devenus très habiles à arranger notre vie de façon à confesser verbalement les vérités du christianisme sans être embarrassés par leurs implications pratiques. Nous faisons en sorte de pouvoir se débrouiller sans l'aide divine, tout en déclarant que nous la recherchons.

Nous nous glorifions dans le Seigneur mais faisons attention de ne jamais nous trouver dans une situation où nous sommes totalement dépendants de Dieu. « Le cœur est tortueux par dessus tout et il est méchant. Qui peut le comprendre ? »

La pseudo-foi s'arrange toujours pour avoir une voie de secours au cas où Dieu faillirait. La réelle foi ne connaît qu'une seule voie, et renonce volontiers à toute voie secondaire ou issue de secours. Pour la vraie foi, c'est Dieu ou c'est l'effondrement total. Et depuis qu'Adam s'est tenu sur la terre, Dieu n'a fait défaut à aucun homme qui s'en est remis à Lui.

Ceux qui ont la pseudo-foi se battent pour leur doctrines mais refuseront catégoriquement de se mettre dans une position où leur avenir dépend de la fiabilité de cette même doctrine. Ils prévoient toujours une voie de secours pour qu'ils puissent sauver la face si les choses tournent mal.

Ce qu'il nous faut aujourd'hui c'est un groupe de chrétiens qui soient prêts à faire confiance à Dieu autant maintenant qu'ils devront le faire au jugement dernier. Car pour chacun de nous, il vient un jour où nous n'aurons rien d'autre que Dieu.

La santé, les richesses, les amis et les refuges seront tous évacués et il ne nous restera plus que Dieu. Pour ceux qui ont une pseudo-foi cela est une pensée terrifiante, mais pour ceux qui ont une vraie foi, c'est là une des pensées les plus réconfortantes que le cœur puisse entretenir.

Ce serait en effet tragique d'en venir au point où nous n'avons rien d'autre que Dieu et de nous apercevoir que durant tout notre séjour terrestre nous n'avons jamais réellement confié notre vie à Lui.

Ce serait mieux de demander à Dieu aujourd'hui de retirer de notre vie toute fausse assurance, de dégager notre cœur de tous les refuges, et de nous amener à voir ouvertement pour nous-mêmes si nous nous confions réellement en Lui ou non.

C'est un remède radical pour nos maux, mais c'en est un sûr. Un remède plus doux risque de ne pas être efficace, et nous n'avons plus beaucoup de temps.

5. « Lorsque toutes tes miséricordes, ô mon Dieu »

PARMI LES GRANDS DE LA LITTÉRATURE, peu ont acquis une place de prominence dans l'Eglise du Premier Né.

Il y a cependant quelques exceptions. Parmi ceux-là nous pouvons retenir John Milton¹, George Herbert², et Joseph Addison³.

Parmi les perles qui nous ont été laissées par Addison est un hymne de remerciement, Lorsque toutes tes miséricordes, ô mon Dieu. Cet hymne apparaît dans tous les meilleurs recueils et il est chanté partout où les hommes et les femmes aiment amener la poésie exquise au service de la louange.

Lorsque toutes tes miséricordes, ô mon Dieu

Se dressent devant mon âme,

Dans mes transportes, je suis, ému,

En amour et louange perdu.

L'image qui représente toutes les miséricordes de Dieu étendues sur un vaste paysage est en elle-même suffisamment belle, mais quand nous ajoutons à cela la merveilleuse image de l'âme qui se lève de son sommeil comme coupable pour regarder avec émerveillement vers les spacieuses étendues, et qu'on la voit enlevée et transportée dans les délices de ce qu'elle voit pour enfin redescendre dans la béatitude, « en amour et louange perdu »

1. **John Milton** (1608 – 1674) est un poète et un pamphlétaire anglais, célèbre pour plusieurs poèmes épiques et aussi pour des sonnets.

2. **George Herbert** (1593 – 1633) est un poète et un orateur anglais du début du XVIIe siècle représentatif du mouvement de la poésie métaphysique.

3. **Joseph Addison** (1672 – 1719) est un homme d'État, écrivain et poète anglais.

– nous avons alors une image mentale qu'il nous faut la musique pour exprimer !

Il continue à chanter ainsi :

*Dix mille milliers de dons précieux,
Occupent mes prières quotidiennes,
L'un des plus grands : un cœur heureux
Pour goûter ces dons avec joie*

Nous avons là le véritable esprit de remerciement. Nous comprenons par cela ce qui plait à Dieu dans l'acceptation et l'utilisation de ses dons. « Un cœur heureux pour goûter ces dons avec joie » est le seul cœur qui peut goûter ces dons en sécurité.

On relève aussi l'idée que notre dette envers Dieu est si grande que rien d'autre que nos « prières quotidiennes » ne peuvent combler nos cœurs ni plaire à Dieu.

Addison pensait principalement aux dons que Dieu nous confère ici-bas, mais il était suffisamment bon chrétien pour savoir que les dons de Dieu ne s'arrêtent pas au moment de la mort. C'est pour cela qu'il pouvait chanter,

*Dans toutes les périodes de ma vie,
Je poursuivrai Ta bonté,
Et après la mort, dans un monde lointain,
Reprendrai ce thème glorieux.*

C'est en accord avec un tel esprit que ce poète a pu dire à son gendre sur son lit de mort, « Regarde quelle paix un chrétien possède lorsqu'il est en train de mourir ».

6. Lutter dans la prière

IL EXISTE UNE IDÉE TRÈS RÉPANDU que lutter dans la prière est invariablement une bonne chose. Mais cela n'est pas du tout vrai.

D'importants exercices spirituels peuvent être entrepris sans avoir de motif plus noble que l'obtention de notre propre volonté.

La valeur spirituelle de la prière n'est pas déterminée par son intensité, mais par son origine. En évaluant la prière, nous devrions nous poser la question suivante : qui est-ce qui prie ? Est-ce notre cœur déterminé, ou est-ce le Saint Esprit ?

Si la prière trouve son origine dans le Saint Esprit, alors notre lutte sera belle et merveilleuse ; mais si nous sommes victimes de nos désirs passionnés, notre prière sera aussi charnelle que n'importe quel acte.

Deux exemples nous sont donnés dans l'Ancien Testament, Jacob et les prophètes de Baal.

La lutte de Jacob était un véritable exercice, et elle n'était pas due à Jacob en lui-même. « Alors Jacob fut laissé seul, et un homme lutta avec lui jusqu'au matin ».

Manifestement « l'homme » était l'agresseur, et non pas Jacob, mais lorsque Jacob avait reçu des coups, il devint lui-même l'agresseur et cria, « Je ne te laisserai pas partir sans me bénir ».

La lutte était d'origine divine et les résultats merveilleux sont connus de tout étudiant de la Bible.

Le second exemple ne se termine pas si bien. Les prophètes de Baal ont également beaucoup lutté, beaucoup plus violemment d'ailleurs que Jacob, mais ils ont lutté dans la chair.

Tous leurs efforts provenaient de l'ignorance et de la superstition et ne leur ont rien apporté. Ils étaient complètement dans l'erreur – leur zèle, leur prière, leur détermination. Ils avaient tort, malgré leurs prières zélées.

Et ce genre d'erreur est encore présent aujourd'hui.

Seul l'Esprit peut prier avec efficacité.

« De même aussi l'Esprit nous est en aide dans notre infirmité ; car nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient ; mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Romains 8:26).

7. Les hommes : notre besoin le plus critique

NOTRE BESOIN LE PLUS CRITIQUE de l'église actuelle ce sont des hommes – des hommes courageux. On dit que nous avons besoin de réveil, que nous avons besoin d'un nouveau baptême du Saint Esprit – et Dieu sait que nous en avons besoin ! – mais Dieu n'enverra pas un réveil à des souris. Le Seigneur ne remplira pas des lapins avec le Saint Esprit.

Nous languissons après des hommes qui soient prêts à se livrer à la bataille spirituelle, étant déjà morts aux attirances de ce monde. De tels hommes seront libérés des obligations qui dirigent des hommes plus faibles.

Ils ne seront pas contraints de faire des choses par les circonstances de la vie. Leur seule obligation leur viendra de l'intérieur – ou d'en haut.

Cette sorte de liberté est nécessaire si nous voulons retrouver dans nos pupitres des prophètes au lieu de mascottes. Ces hommes libres serviront Dieu et l'humanité avec des motifs bien trop élevés pour être compris par la plupart des gérants religieux qui transitent tous les jours par le sanctuaire.

Ils ne seront pas motivés par la peur pour prendre une quelconque décision, ils ne prendront aucun chemin dans l'intérêt de plaire aux hommes, ils n'accepteront aucun service pour des considérations pécunières, ils ne rempliront aucun acte religieux par simple coutume, et ne se permettront pas d'être influencés par l'amour de la renommée ou le désir de la réputation.

Une grande partie de ce que fait l'église évangélique aujourd'hui, elle le fait parce qu'elle a peur de ne pas le faire. Les associations de ministères prennent en main des projets simplement parce qu'ils ont peur de ne pas le faire. Tout ce que leur oui-dire et leur investigations craintives les amènent à penser – ou à craindre – que le monde attend de leur part, c'est cela qu'ils s'efforceront, dès lundi matin, d'accomplir avec toute apparence de zèle et de consécration. Ce qui dirige ces prophètes, c'est la pression de l'opinion publique, et non pas la voix de l'Eternel.

La véritable église n'a jamais consulté l'opinion publique avant de lancer ses croisades. Ses dirigeants étaient à l'écoute de Dieu et avançaient avec lui, totalement indépendants de l'approbation ou de la critique du monde.

Ils connaissaient la volonté du Seigneur, et ils s'efforçaient de l'accomplir, et le peuple les suivait – parfois dans le triomphe, mais plus souvent dans les insultes et la

persécution publique – et leur récompense suffisante était la satisfaction d'avoir raison dans un monde qui avait tort.

Une autre caractéristique d'un véritable prophète, c'est l'amour.

L'homme libre qui a appris à écouter la voix de Dieu et qui a osé Lui obéir ressent tout le fardeau moral qui brisait les cœurs des prophètes de l'Ancien Testament, écrasait l'âme de notre Seigneur Jésus Christ et faisait pleurer amèrement les apôtres.

L'homme libre n'a jamais été un tyran religieux, et il n'a jamais cherché à présider sur l'héritage de Dieu. C'est la crainte et le manque d'assurance qui a poussé certains hommes à en mettre d'autres sous leurs pieds. Ils avaient un intérêt à protéger, une position à atteindre ou à maintenir, et ils ont donc demandé la soumission de leurs adeptes pour garantir leur propre sécurité. Mais l'homme libre – jamais.

Il n'a rien à protéger, aucune ambition à poursuivre ni aucun ennemi à redouter. C'est pour cette raison qu'il est complètement indifférent quant à sa réputation parmi les hommes. S'ils le suivent, tant mieux. Mais sinon, il ne perd rien qu'il comptait cher. Mais qu'il soit accepté ou rejeté, il continuera à aimer son peuple avec un sincère dévouement, et seule la mort pourra faire taire sa tendre intercession pour eux.

Oui, si le christianisme évangélique doit subsister, il doit y avoir à nouveau des hommes de ce genre. Nous devons répudier les poules mouillées qui n'ont pas le courage de s'exprimer, et rechercher dans la prière et l'humilité que Dieu suscite parmi nous des hommes qui sont faits de l'étoffe des prophètes et des martyrs.

Dieu entendra les cris de Son peuple de la même façon qu'Il a entendu les cris des enfants d'Israël en Egypte, et il enverra ses délivreurs.

C'est comme cela que Dieu opère.

Et quand les délivreurs viendront – réformateurs, réveillistes, prophètes – ce seront des hommes de Dieu et des hommes courageux. Ils auront Dieu de leur côté, et cela parce qu'ils seront attentifs de rester du côté de Dieu. Ils seront compagnons d'œuvre du Seigneur et seront des instruments dans la main du Saint Esprit.

De tels hommes seront baptisés de l'Esprit et par leurs œuvres le Saint Esprit pourra en baptiser d'autres et envoyer le réveil tant attendu.

8. La personne spirituelle

PRESQUE TOUS LES CHRÉTIENS désirent être spirituels, mais peu savent ce que cela signifie. Si nous nous intéressons à cette question, cela nous permettra de balayer beaucoup de consolation mal fondée pour recevoir une vraie consolation.

Il nous est difficile de nous défaire de l'idée qu'une personne est aussi spirituelle qu'il ou elle ne le ressent. Au fond notre spiritualité doit s'accorder avec nos sentiments.

Il existe beaucoup de personnes tout à fait charnelles dont les émotions religieuses sont extrêmement sensibles et qui réussissent à maintenir un niveau de satisfaction intérieure assez élevé, et qui ne portent en eux-mêmes pour autant aucune vertu divine.

Ils ont un point d'ébullition assez bas et peuvent s'enflammer au sujet de n'importe quelle question religieuse en très peu de temps. Leurs larmes restent près de la surface et leurs voix sont des torrents émotionnels.

De telles personnes ont la réputation d'être spirituelles, et eux-mêmes ont même tendance à le croire. Mais cela n'est pas forcément le cas.

Les personnes spirituelles sont indifférentes face à leurs sentiments

– ils vivent par la foi en Dieu et ne portent que peu d'intérêt à leurs propres émotions. Ils pensent les pensées de Dieu et voient les choses comme Dieu les voit. Ils se réjouissent en Christ et n'ont aucune confiance en eux-mêmes. Ils s'intéressent davantage à l'obéissance qu'au bonheur.

Cela est certes moins romantique, mais il n'y a que cela qui passera l'épreuve du feu.

9. Nos ressources pour les années à venir

LA COUTUME QUI CONSISTE À DIVISER le temps en années est tout à fait arbitraire, et n'est pas toujours très commode.

Il nous faut avoir l'esprit clair pour nous rappeler que le temps n'est pas serviteur du calendrier et que les années ne sont pas distribuées en paquets bien ordonnés comme les corn-flakes. Ni, d'ailleurs, est-il séparé convenablement en segments comme une kilo de saucisses.

Dans un certain sens une nouvelle année débute quand nous le décidons. Les différents peuples du monde ne se sont pas toujours accordés sur le moment où les années débutent ou terminent, mais en ce qui concerne chacun de nous, nous avons la possibilité de commencer une nouvelle année dès que nous nous proposons de refaire notre vie moralement et que nous invitons Christ à devenir notre Seigneur et Sauveur. A ce moment-là nous devenons une nouvelle créature – un « nouveau nom écrit dans la gloire », et la nouvelle année commence.

Cette réorganisation morale, c'est ce que nous appelons la repentance, et devenir une nouvelle créature, c'est ce que nous appelons la régénération. L'âme qui a expérimenté une telle transformation merveilleuse placera certainement plus d'importance sur ce nouveau début que sur le Jour de l'An officiel.

En tant que chrétiens nous voyons tout différemment. Le monde sait en quoi il met sa confiance, et il sait ce qu'il recherche – il connaît ses trésors, et ce qui les constitue ; il sait ce qu'il lui faut pour être heureux et pour prospérer pendant l'année à venir. Mais les chrétiens voient les choses tout à faire différemment, et ce n'est pas du tout pour être contrariants –

mais c'est qu'ils mettent leur confiance dans l'inébranlable sagesse du royaume de Dieu.

Ils savent très bien qu'ils sont les fils et les filles de l'éternité et qu'ils ne sont pas dépendants des choses temporelles.

Les gens du monde par exemple, espèrent la vie, la santé, la prospérité dans les affaires, la paix internationale et tout un tas de circonstances favorables. Ce sont là leurs ressources et ils comptent dessus.

Ils regardent à ces choses comme un enfant regarde sa mère nourricière.

Les chrétiens ne méprisent pas ces bénédictions temporelles, et s'il arrive qu'elles leur soit conférées, ils les sanctifient en les recevant avec des prières de gratitude envers Dieu. Mais ils savent très bien que leur sécurité éternelle n'est pas dépendante de ces choses.

Ces bénédictions peuvent leur être données ou leur être enlevées, mais les véritables chrétiens demeurent en Dieu, là où aucun mal ne peut les atteindre et là ils sont riches au delà de ce qu'ils peuvent même imaginer –

et tout cela tout à fait indépendamment des circonstances terrestres.

Les chrétiens espèrent la paix, mais si la guerre venait à éclater, cela ne les priverait rien de ce qui leur est nécessaire pour leur bonheur éternel. Ils espèrent la paix, mais sont prêts à donner leur vie pour la justice s'il est nécessaire. Ils espèrent la prospérité dans les affaires, mais si cela ne leur est pas donné, ils ont appris à se contenter des choses qu'ils ont. Ils espèrent que le monde ne les maltraitera pas, mais si ce n'est pas le cas, ils ne succomberont pas à la panique, car ils se souviennent des paroles de leur Seigneur, « Vous avez de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage ! Moi, j'ai vaincu le monde ».

Les ressources du monde sont bonnes dans un sens, mais elles ont un fatal défaut : elles sont incertaines et transitoires. Aujourd'hui vous les possédez, et demain elles ont disparu.

Les choses sont ainsi depuis que le péché est venu renverser le merveilleux ordre de la nature et faire de l'homme la victime du hasard et des circonstances. Nous désirons que tous les enfants de Dieu puissent bénéficier de la pleine bénédiction que le ciel et la terre s'accorderont à leur conférer.

Mais si dans la souveraine volonté de Dieu, les choses semblent aller contre nous, que nous reste-t-il ? Si la guerre éclate, si les persécutions nous tombent dessus, si la vie et la santé sont mises en péril, qu'en est-il de nos ressources éternelles ?

Si les fondations du monde sont ébranlées, nous avons toujours Dieu, et en Lui nous avons, en tant qu'êtres rachetés, tout ce qui est essentiel pour l'éternité.

Nous avons Christ qui est mort pour nous et qui est maintenant assis à la droite de la Majesté dans les lieux célestes, intercédant pour nous.

Nous avons les Écritures qui ne peuvent jamais être ébranlées.

Nous avons le Saint Esprit pour interpréter les Écritures à notre être intérieur et pour être pour nous un Guide et un Consolateur.

Nous avons la prière et nous avons la foi, et ces choses amènent le ciel sur la terre et adoucissent les eaux amères de Marah.

Et dans le pire des cas, nous avons toujours la maison de notre Père et l'accueil du Père.

10. Restons proches des Écritures

IL EXISTE UNE CERTAINE ÉCOLE de pensée dans la chrétienté qui lcatégorise la grâce de Dieu en « grâce par l'alliance » et « grâce hors alliance ».

Le premier terme désigne toute la grâce que Dieu dispense au travers de l'évangile, et le second, tout ce qu'il peut être amené à faire en dehors des alliances et des promesses de la Parole.

La grâce hors alliance serait le moyen par lequel Dieu a touché et a béni des hommes et des femmes avant l'existence des alliances des Écritures. Cela permettrait même d'expliquer comment Dieu illumine parfois les consciences humaines et les attire vers l'amour du bien même dans les endroits où la Parole de Dieu n'a pas été prêchée.

Il s'agit, certes, d'une doctrine tout à fait intéressante – et il semble n'y avoir aucune façon de la prouver ni de la réfuter – mais il serait complètement insensé de placer notre confiance en celle-ci. Si Dieu voulait opérer en dehors de Ses alliances sacrées telles qu'elles sont révélées dans les Écritures, il est difficile de comprendre pourquoi Dieu se serait donné tant de mal à faire des pactes spirituels avec l'humanité, et de permettre qu'ils soient écrits et transmis en tant que Parole de vérité pour notre illumination.

Non, il n'existe qu'une seule vraie source de lumière concernant la grâce de Dieu – les Saintes Écritures. Tout ce que Dieu a à dire à la conscience de l'humanité, Il le dit au travers des paroles rédemptrices prononcées par ses prophètes et ses apôtres, et par eux seulement. Tout témoignage authentique concernant le salut a pour centre la croix de Christ et résonne de ce lieu envers le monde entier.

11. Un nouveau regard sur une ancienne question

LA TENDANCE À ACCEPTER tout nouveau point de vue sur les questions religieuses comme étant la seule et unique interprétation est une tendance qui est profondément ancrée dans notre nature.

Il s'agit tout simplement de l'amour du statu quo que manifestent tous les peuples dans tous les domaines de la pensée humaine. Une nouvelle idée nous est proposée par ceux que nous respectons ; nous vérifions les références, acceptons l'idée, trouvons que mentalement la chose nous convient tout à fait, et nous nous empressons de lui apposer le sceau de l'orthodoxie. Et puis ensuite nous nous efforçons de juger les autres en fonction de leur acceptation ou de leur refus de l'idée en question.

Naturellement nous résistons à toute suggestion que la doctrine mériterait peut-être quelques rectifications afin qu'elle s'aligne correctement avec les Écritures et la foi traditionnelle chrétienne.

L'assertion que l'eschatologie des cent dernières années (tenue aujourd'hui comme véridique par la plupart des fundamentalistes), n'est pas en tout point en accord avec les croyances des pères de l'église, serait condamnée comme une vile hérésie par la plupart des chrétiens modernes.

Mais les faits sont facilement vérifiables – ceux qui le veulent peuvent prendre le temps de lire et d'étudier la question par eux-mêmes.

Habituellement, dans les milieux où les gens sont conscients de cette anomalie, on justifie sa position en déclarant que tous les grands chrétiens du passé ne partageaient pas notre point de vue sur la prophétie parce qu'ils n'étaient pas éclairés.

C'étaient certes de bons chrétiens, mais ils ne sont jamais parvenus aux sommets de la vision prophétique que nous avons aujourd'hui. Les frères Wesley par exemple, et des hommes tels que Edwards, Knox, et Rutherford étaient tout à fait biens dans la limite de leurs connaissances, mais ils étaient tristement dépourvus de vérité dans le domaine de la prophétie des derniers temps.

Mis à part le fait que ce sont les mêmes arguments qui sont avancés par les Témoins de Jéhovah et les Adventistes pour justifier leurs idées, il existe au moins une autre raison pour rejeter cette vision trop simpliste des choses : elle nous met dans la douloureuse position de devoir nous considérer comme supérieurs à des personnes

que tout le monde sait avoir été infiniment au dessus de nous dans tous les domaines qui constituent la grandeur spirituelle.

Sans vouloir user de désinvolture, je dirais que si Saint Augustin, Bernard et Watts et Andrewes (4) ont atteint de tels sommets de sainteté tout en étant aveugles aux vérités de l'eschatologie, et si les fundamentalistes modernes sont ce qu'ils sont tout en étant bénis d'une connaissance des vérités prophétiques, alors on peut dire qu'il est certainement profitable de rester dans l'ignorance à ce sujet !

Christ reviendra sur terre pour réveiller Ses saints qui se sont endormis et pour glorifier Ses fidèles qui sont vivants à Sa venue. Nous croyons que Son retour constitue l'espérance de l'église, une espérance qui seule peut rendre pour nous la vie sur terre tolérable.

Mais est-il incompatible avec cette croyance de désirer de connaître ce que Dieu nous a révélé concernant le futur plutôt que d'accepter aveuglément ce qu'une certaine école de pensée voudrait nous faire avaler ? Est-ce non-spirituel de désirer la vérité plutôt que de suivre sans examen les enseignements eschatologiques qui étaient inconnus des saints des temps passés ? Nous croyons que ce n'est ni incompatible ni non-spirituel.

L'heure est venue pour un ministère d'enseignants qui réexamineront toute la question prophétique à la lumière des Écritures, qui ne seront pas émerveillés par les grands noms des quelques dernières décennies, mais qui vérifieront les enseignements des temps modernes avec les croyances des grands chrétiens du passé et donneront à ces croyances au moins autant de poids que les croyances des enseignants modernes. Nous avons besoin de gens courageux qui puissent parler avec autorité spirituelle, pas de ceux qui se contentent de répéter bêtement les opinions de quelques experts de l'eschatologie qui sont arrivés à leurs convictions actuelles en lisant les livres les uns des autres.

(4) Lancelot Andrewes (1555 – 1626), théologien et évêque anglais.

Peut-être que, après tout, le plus grand problème auquel nous devons faire face dans le domaine de la prophétie est un problème de bonne volonté plutôt qu'un problème de connaissance.

Il se peut que nous n'ayons pas toujours l'assurance d'avoir raison sur chaque point de détail, mais nous pouvons toujours savoir si nous sommes prêts moralement et spirituellement pour le grand jour du retour du Seigneur.

« Toi aussi, sois patient et tiens ferme, car le retour du Seigneur est proche ».

12. Les livres et la morale

JIMMY WALKER, ANCIENNEMENT MAIRE DE NEW YORK

Pendant les années 20 est réputé d'avoir fait la remarque suivante, qui a été largement acclamée comme véridique par ceux qui ont bien voulu la croire. « Je n'ai jamais entendu parler », dit-il, « d'une personne dont la vie ait été gâchée par un livre ! ».

Cette remarque profonde a été lancée, de ce qu'on se souvient, pendant une enquête officielle concernant l'effet que pouvait avoir certains écrits à caractère douteux sur la morale du public.

Il est certain que nous ne pouvons apporter de preuve que Monsieur Walker ait entendu parlé d'une personne dont la vie avait été ruinée par un livre, mais cela pourrait s'expliquer en supposant cet homme possédait une connaissance extrêmement pauvre du sujet, ou qu'il avait une idée totalement différente de ce que pouvait signifier le mot « ruiné » par rapport aux personnes plus consciencieuses de la population qui s'inquiètent toujours de l'effet néfaste que produit la mauvaise littérature sur la conscience collective du public.

Quelque soit l'explication, l'implication de Walker qu'aucune vie n'a jamais été ruinée par un mauvais livre est cent pourcent fausse. Les faits ne sont pas de son côté.

L'histoire nous montre que les mauvais livres n'ont pas seulement ruiné des individus, mais même des nations entières. Ce que les écrits de Voltaire et Rousseau ont fait à la France est trop bien connu pour nécessiter de plus amples explications. Aussi, il ne serait pas très difficile d'établir une relation de cause à effet entre la philosophie de Friedrich Nietzsche et la carrière sanglante d'Adolf Hitler.

Sans aucun doute les doctrines de Nietzsche sont réapparues dans les discours du Führer et ont rapidement constitué la position officielle du parti Nazi. Et il est difficile d'imaginer que le Communisme russe n'ait pu se mettre en place sans les écrits de Karl Marx.

La vérité est que les pensées sont des choses, et que les mots sont des graines. La parole écrite peut très bien rester latente pendant des années, semblable à une graine qui reste en terre pendant la durée de l'hiver, pour jaillir au moment favorable et rendre une récolte abondante en croyance et en pratique.

Beaucoup de ceux qui sont des membres actifs dans l'église sont venus à Christ en lisant un livre. Des milliers de personnes ont témoigné de la puissance d'un simple tract évangélique à attirer la pensée et la diriger vers Dieu et le salut.

Ce ne sera qu'au moment où les hommes sont appelés pour rendre compte au Dieu Très-Saint de leurs mauvaises œuvres, que l'on aura une idée de la vaste influence qu'a pu avoir la littérature malsaine sur la décadence morale que l'on vit actuellement. Pour des milliers de jeunes gens, le premier doute à l'égard de Dieu et de la Bible leur est venu en lisant quelque mauvais livre.

Nous devons respecter le pouvoir des idées. Les idées imprimées sont tout aussi puissantes que les idées parlées – elles ont peut-être une mèche plus longue, mais leur pouvoir explosif est tout aussi grand.

Ce que tout cela implique, c'est qu'en tant que chrétiens, notre conscience nous oblige à décourager la lecture de toute littérature subversive et de promouvoir le plus possible la circulation de bons livres et de bons magazines.

Notre foi chrétienne nous apprend que nous devons nous attendre à répondre pour chaque parole prononcée à la légère – combien plus devons-nous redouter d'avoir à nous tenir devant Dieu pour rendre compte des paroles mauvaises, qu'elles soient écrites ou parlées ?

La tolérance de toute littérature nocive n'est pas le signe d'un intellect brillant – mais cela peut être tout simplement le signe d'une secrète sympathie pour le mal.

Tout livre devrait être jugé par son contenu uniquement, tout à fait indépendamment de la réputation de l'auteur. Le fait qu'un livre désagréable et suggestif ait été écrit par un auteur « reconnu » n'en fait pas un livre moins nuisible. S'il est mauvais, il est mauvais, quelle qu'en soit son origine. Les chrétiens devraient juger un livre par sa pureté, et non pas par la réputation de l'auteur.

Le désir de paraître ouvert d'esprit est difficile à surmonter, car il est enraciné dans notre ego et n'est pas autre chose que de la fierté mal dissimulée. Au nom de l'ouverture d'esprit, bon nombre de foyers chrétiens se sont ouverts à de la littérature qui a trouvé son origine non pas dans un esprit ouvert mais dans un esprit petit, sale et pollué par le mal.

Nous demandons à nos enfants de s'essuyer les pieds avant d'entrer dans la maison. Osons-nous en demander moins de la littérature qui franchit la porte de notre foyer ?

13. Devenir petit en essayant de grandir

IL Y A QUELQUE TEMPS, nous avons entendu un court message d'un ljeune prédicateur au cours duquel il a cité la chose suivante, « Si vous êtes trop grand pour une petite position, vous êtes trop petit pour une grande position ».

C'est une règle étonnante du royaume de Dieu que lorsque nous nous efforçons de grandir, nous devenons de plus en plus petits. Dieu est jaloux de Sa gloire et Il ne permettra à personne de la partager avec Lui.

L'effort que nous livrons pour paraître grands amènera sur nous le mécontentement de Dieu et aura pour effet de nous éloigner de la grandeur après laquelle nous soupirons.

L'humilité plaît toujours à Dieu, partout où Il la trouve, et une personne humble trouvera que Dieu est toujours son ami et son protecteur.

Seuls les humbles sont parfaitement sains d'esprit, car ce sont les seuls qui voient clairement leur propre taille et leurs propres limites.

Les égocentriques ne voient pas les choses clairement. Pour eux, ils sont grands et Dieu est forcément petit, et cela est une forme de maladie morale. L'humilité, c'est retrouver la santé mentale, comme c'était le cas pour Nébuchadnèstar. L'homme humble évalue tout de façon correcte, et cela en fait une personne sage et philosophe.

Les jeunes chrétiens entravent souvent leur propre utilité par leur attitude envers eux-mêmes. Ils commencent par l'idée innocente qu'ils sont tout au moins un petit peu au-dessus de la moyenne en termes d'intelligence et de compétence, et par conséquent ils se sentent mal à l'aise en prenant une position humble.

Ils veulent commencer en haut et progresser vers le haut ! Ce qui se passe, c'est qu'ils manquent d'atteindre la position élevée qu'ils se trouvaient aptes à remplir, et petit à petit ils développent un sentiment de rancœur envers tous ceux qui se trouvent sur leur chemin et qui les empêchent d'atteindre leur objectif, ou qui ne les apprécient pas à leur juste valeur. Et au cours des années, cela à tendance à inclure presque tout le monde.

Enfin, il s'installe une profonde et permanente rancune contre le monde entier. Ils finissent par se contenter d'un état d'amère sainteté, et mettent au point un air de sainte blessure qu'ils s'imaginent devait figurer sur les visages des martyrs dans les arènes.

Mais cela est trop sérieux pour être amusant, et trop tragiquement nuisible pour prendre à la légère. Le simple fait est que personne ne peut se tenir dans le chemin d'une personne complètement humiliée.

Il n'y a pas suffisamment de montagnes en enfer pour barrer la route d'un véritable homme de Dieu même si elles lui tombaient toutes dessus en même temps. Dieu choisit les faibles pour confondre les puissants. « Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle Tu as fondé ta gloire, pour confondre tes adversaires, Pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif ».

Les bébés sont ce qu'ils sont – ils n'ont aucune fierté en eux-mêmes et ils ne chérissent aucune rancune. Chrétiens, voici quelque chose à se rappeler.

14. Imiter, conserver, ou créer ?

DIEU EST LE CRÉATEUR. Il n'a pas abandonné aujourd'hui sa Dposition comme Créateur, même si l'œuvre spécifique de la création des premiers cieux et de la première terre est terminée depuis longtemps.

Le Saint-Esprit, en tant que membre de la Divinité est aussi créatif.

Il est toujours à l'œuvre, créant de nouvelles choses, donnant, distribuant et initiant, Il « fait toutes choses nouvelles ». Partout où il est à l'œuvre, les effets sont créatifs plutôt que conservateurs, mais bien entendu, il conserve également les choses qu'Il crée.

Créer sans conserver serait un gaspillage de l'acte créateur. Mais toute la psychologie de l'Esprit est plutôt orientée vers la création de nouvelles choses, que la prudente conservation de l'existant.

On doit reconnaître aussi que le Saint-Esprit crée toujours en accord avec Son caractère, étant véritablement le Dieu Très-Saint. Toutes Ses œuvres portent la marque de l'éternité, elles possèdent cette qualité supérieure – cette dignité et cette sainteté qui n'appartiennent qu'à la Divinité.

Lorsqu'il ignore ou qu'il rejette le Saint-Esprit, le monde religieux est obligé de faire un choix : avancer par lui-même ou alors stagner complètement. Certaines églises acceptent la stagnation comme étant la volonté de Dieu, et s'installent gentillemeent au travail de préserver le passé

– comme s'il avait besoin d'être préservé.

D'autres veulent paraître modernes, et tentent d'imiter les modes actuelles du monde avec la fausse idée qu'ils font preuve par cela de créativité. Et d'une certaine façon, ils le sont, mais les fruits de leur prouesse créative sont invariablement des jouets ou des broutilles, de pauvres imitations du monde, et complètement exempts des qualités éternelles – sainteté et dignité spirituelle. Le sceau de l'Esprit Saint est absent.

Tous les dirigeants religieux doivent se rappeler que s'ils ne permettent pas au Saint-Esprit d'œuvrer à travers eux, leur œuvre sera vaine.

Tout édifice religieux érigé fièrement dans le zèle et le labeur de la chair périra dans les feux ardents du jugement. Aux yeux de l'humanité, de tels labeurs sont peut-être louables, mais devant Dieu ils seront bois, foin et chaume.

Il est difficile d'imaginer un désillusionnement plus douloureux que d'arriver au trône du jugement de Christ et de nous apercevoir que toute notre vie terrestre n'avait été que poursuite de la chair, et que nous n'avions jamais permis au Saint-Esprit d'œuvrer en nous ce qui Lui était agréable.

Tous les chrétiens et toutes les églises sont occupés à l'une des trois activités suivantes : conserver le passé mort, créer des brouilles charnelles qui périront avec la chair, ou œuvrer en coopération avec le Saint-Esprit dans la constante création des trésors éternels qui verront vieillir les étoiles.

15. La motivation est tout

LA GRANDE QUESTION qui demeurera n'est pas tellement « Qu'as-tu fait? », mais plutôt « Pourquoi l'as-tu fait ? ». Dans les actes moraux, la motivation est tout. Il est bien évidemment important de faire les bonnes choses, mais il est bien plus important de faire la bonne chose pour la bonne raison.

L'intention constitue une grande partie de l'acte, qu'il soit effectué par des personnes bonnes ou mauvaises. L'homme qui souhaite la mort de son ennemi l'a déjà tué aux yeux de Dieu. « Quiconque regarde une femme pour la convoiter, a déjà commis adultère avec elle dans son cœur ». Ce n'est pas l'acte, mais la volonté et l'intention qui constituent la culpabilité.

Tout acte effectué par motif impur ou égoïste est un acte mauvais, aussi bon qu'il puisse paraître en lui-même. Tout acte effectué par amour est un acte bon, même si par ignorance ou faiblesse le résultat ne se trouve pas bénéfique pour la personne concernée.

Une mère chrétienne par exemple qui se lèverait en pleine nuit pour s'occuper d'un enfant malade seulement parce qu'elle l'aimait et qu'elle lui voulait du bien, effectue un acte bon même si, par son ignorance, il se trouvait qu'elle lui fasse du mal. Et la mère qui se lèverait dans une colère froide pour s'occuper d'un enfant qu'elle méprisait, effectue un acte mauvais, même si son expertise lui permettait de soigner convenablement l'enfant.

Nous devons considérer avec attention nos motivations. Un jour viendra bientôt où ces motivations seront là pour nous bénir ou pour nous maudire. A ce jugement, il n'y aura pas d'appel, car le Juge connaît les pensées et les intentions de notre cœur.

16. Au delà du chant

IL Y A UNE IDÉE généralement acceptée parmi les chrétiens, que le chant serait la plus grande expression possible de la joie du Seigneur dans le cœur d'un homme. Cette idée est tellement proche de la vérité, qu'il pourrait sembler impertinent de la contester. Nous ne voulons pas couper les cheveux en quatre pour le simple plaisir de rentrer en opposition avec les autres. Après tout, nous avons sans doute beaucoup de fausses notions et de faux concepts, mais ces notions, quoi qu'elles soient fausses, sont trop insignifiantes pour mériter notre attention. Ce sont comme les petits défauts corporels que nous avons tous, ils sont sans importance réelle, et ils sont trop annodins pour qu'on en parle sérieusement.

Cependant, cette idée que le chant serait l'expression suprême de toute expérience spirituelle possible, n'est pas une mince affaire ; c'est une grande et grave erreur qui doit être menée à la lumière des Écritures et du témoignage chrétien.

Autant la Bible que le témoignage d'innombrables saints montrent qu'il est possible d'avoir une expérience qui dépasse le chant. Il y a des délices que le cœur peut savourer dans la terrible présence de Dieu, que le langage ne suffit pas à exprimer – ils appartiennent au domaine ineffable de l'expérience chrétienne. Rares sont ceux qui les expérimentent, car rares sont ceux qui savent qu'ils le peuvent.

Le concept même de louange ineffable est perdu dans cette génération de chrétiens. Notre niveau de vie est tellement bas que personne ne s'attend à connaître les choses profondes de l'esprit avant le retour du Seigneur. Et donc nous nous contentons d'attendre, et pendant notre attente, nous aimons à égayer nos cœurs de temps en temps avec un chant.

Bien entendu, nous ne voudrions en aucun cas décourager la pratique du chant. La création elle-même a eu lieu dans un éclat de chanson, Christ est ressuscité des morts, et Il a chanté un cantique avec Ses frères, et il nous est promis que ceux qui habitent la poussière se lèveront et chanteront lors de la résurrection. La Bible est un livre musical, et, à part la Bible, le meilleur livre à posséder, c'est un bon recueil de cantiques. Mais il y a malgré tout quelque chose qui va au-delà du chant.

La Bible et les biographies chrétiennes mettent l'accent sur le silence, mais de nos jours, nous n'utilisons jamais le silence. Le plus souvent, de nos jours, les services religieux évangéliques sont maintenus en vie par le bruit. C'est en faisant un boucan religieux que nous rassurons nos cœurs défaillants que tout va bien. Inversement, nous sommes méfiants à l'égard de tout silence, et nous le considérons comme étant la

preuve que la réunion est « morte ». Même les plus dévoués semblent penser qu'ils doivent troubler les cieux avec leurs grands cris et leurs mugissements, sans quoi leurs prières ne seraient pas exaucées.

Bien-sûr, tout silence n'est pas spirituel. Certains chrétiens se taisent parce qu'ils n'ont rien à dire ; d'autres se taisent car ce qu'ils ont à dire ne peut pas être exprimé par des langues mortelles. Nous ne parlerons pas des premiers pour le moment, nous limiterons nos remarques aux derniers. Là où l'on permet au Saint Esprit d'exercer Sa pleine puissance dans un cœur racheté, la progression sera vraisemblablement comme suit : Tout d'abord, une louange à haute voix, dans les paroles, dans la prière ou dans le témoignage.

Ensuite, lorsque le crescendo dépasse les capacités d'expression du langage étudié, vient le chant. Enfin, lorsque le chant s'écroule sous le poids de la gloire, alors vient le silence, où l'âme, tenue en profonde fascination, se sent bénie d'une béatitude ineffable.

Au risque d'être considéré comme un extrémiste ou un fanatique, nous proposons comme notre opinion mûrement réfléchie qu'on peut atteindre de plus grands progrès spirituels en un court moment de silence inexprimable dans la présence grandiose de Dieu que dans des années de simple étude.

Tant que nos facultés mentales sont au pouvoir, il y a toujours le voile de la nature entre nous et la face de Dieu. Ce n'est qu'au moment où notre prétendue sagesse a été vaincue dans une rencontre essoufflante avec l'Omniscience qu'il nous est permis de vraiment savoir. Lorsque nous sommes prosternés et silencieux, l'âme reçoit la connaissance divine comme un rayon de lumière sur du film photo-sensible. L'exposition à la lumière peut être brève, mais les résultats sont permanents.

17. L'abus des Écritures

DE TOUS LES LIVRES AU MONDE, celui qui est le plus souvent cité, le plus souvent incompris et le plus souvent mal appliqué, c'est la Bible.

Cet abus des Écritures trouve sa source dans la notion erronée que tout ce qui est écrit dans la Bible s'applique sans discrimination à tout le monde. C'est là une grande erreur – aucune personne attentive ne devrait se laisser tromper. La Parole de Dieu ne s'adresse qu'à certaines personnes - c'est à dire, à ceux qui se tiennent dans une relation toute particulière avec Lui, à savoir sous les termes de la rédemption.

Tout comme les nations des Gentils ne pouvaient se réclamer des promesses que Dieu a faites à Israël, de même les assurances et les promesses faites aux personnes qui croient et se repentent ne peuvent s'appliquer à ceux qui ne croient pas et ne sont pas pénitents.

Les paroles sacrées de Jésus, « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », se sont vues appliquées à presque toutes les personnes qui ont donné leur vie dans le cadre de leur devoir – le policier dans une rue, le médecin qui descend dans la mine pour soigner un blessé, ou le soldat qui meurt sur le champ de bataille.

Ces mots sont utilisés pour sanctifier les actions de beaucoup d'hommes qui étaient tout sauf croyants et qui en riraient franchement s'ils étaient encore vivants et qu'ils savaient ce qui se passait. Christ parlait de Lui-même et de Son prochain sacrifice sur la croix. Le contexte de ce verset rend son interprétation très claire, et lorsque nous les appliquons en dehors de cette interprétation, nous nous appuyons sur notre propre autorité et nous le faisons à nos risques et périls.

Adlai Stevenson, ancien gouverneur de l'état d'Illinois, lorsqu'il essayait de se décider s'il donnerait sa candidature pour la présidence, est soi-disant passé par un moment de profonde indisposition. Il aurait à cette occasion répété les paroles de Christ dans le jardin de Gethsemane, « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

Il est concevable qu'un véritable serviteur de Dieu, dans un moment d'émouvante et d'intense prière, puisse avec une douce révérence, citer les paroles du Sauveur et les appliquer à sa situation. Mais leur utilisation récemment au cours d'une convention politique en a choqué certains. Au milieu des cris effrénés, des revendications extravagantes et mal fondées, des dénonciations amères et abusives de ceux dont les opinions diffèrent, des actes enfantins, débiles et insensés, de la flatterie obséquieuse,

et des mensonges énormes, il est difficile de voir comment l'esprit de ces paroles solennelles et tendres de notre Seigneur pourraient trouver leur place !

Toutes les conventions politiques sont semblables, quelle que soit le parti, et s'il arrivait que Christ se présente à l'une d'entre elles et qu'Il demande que l'on reconnaisse Son autorité et que l'on obéisse à Ses commandements, on Le ferait taire aussitôt à raison de cris tumultueux et on le ferait sortir de la pièce accompagné de policiers armés. Et pourtant Ses Paroles sont citées comme si elles avaient une place dans un tel lieu – c'est sans doute là une effroyable contorsion des Écritures.

Nous connaissons une fois un jeune homme qui, malgré la débauche dans laquelle il vivait, se vantait du nombre de versets qu'il pouvait citer. Une nuit, dans un moment de repentance angoissée, il a abandonné tous ses péchés, et il a cherché le salut par Christ. Sa condition semblait désespérée, mais il a tenu bon avec le désespoir de la foi. Enfin, la lumière a jailli, et il est entré dans la vie. Lorsqu'il le racontait par la suite, il avouait que dans son heure d'angoisse, tous les versets qu'il avait appris dans les Écritures sont partis, sauf un seul – « Avec l'homme c'est impossible, mais avec Dieu tout est possible. »

Le Saint Esprit se réserve le droit d'activer la vérité dans les âmes de ceux qui viennent vers Dieu dans un esprit d'humilité, mais une utilisation négligée ou irrespectueuse des mots de la Bible ne peut faire aucun bien, et pourrait faire subir des dégâts irrémediables.

18. Méditation parmi des feuilles d'automne

ICI DANS LE NORD les champs virent au marron et les érables avec leur rouge éclatant parsèment le paysage. L'air parfumé de l'encens de feuilles brûlées a une douceur subtile tandis que l'homme et la nature s'unissent pour célébrer le passage de l'été et l'arrivée des « jours mélancoliques. » Le ciel est d'un bleu décidé et le soleil brille courageusement, même si son éclat est terni par la fumée de mille feux alimentés par les guirlandes fanées qui hier couronnaient les fiers sommets des arbres.

Oui, il faut se rendre à l'évidence – l'été indien est parmi nous à nouveau et un de ces jours il y aura la gelée, voire même quelques flocons expérimentaux, prémices trompeurs des profondes congères qui nous attendent.

Il fait encore chaud et les signes de l'été ne sont pas tous disparus, et pourtant il manque quelque chose – le chant des oiseaux qu'on entendait encore il n'y a pas si longtemps dans les villages et à la campagne et parfois même jusque dans le cœur des villes. Les forêts sont étrangement silencieuses maintenant, alors qu'il y a seulement quelques semaines le chant mélodieux de mille oiseaux annonçait le lever et le coucher du soleil.

Où sont-ils ces chantres rustiques de l'arbre et de la haie, ces Asaph⁵ du champ et du buisson ? C'est dommage, mais ils sont partis quand nous en avions le plus besoin. Ils ont pris la fuite vers le midi pour s'échapper à l'haleine glaciale de l'hiver. Ils ont fait leur nid dans nos arbres, et se sont nourris dans nos champs de blé pendant que l'été était avec nous, mais tout cela ils l'ont oublié et ils ont pris la route sans même nous saluer du bout de l'aile. Et nous sommes un peu déçus car nous les aimions bien et malgré les expériences passées nous leur faisons confiance.

Asaph – Sans doute un référence au douze chansons (nommés Psaume 50 à 73 dans la Bible) qui sont dédié à cette personnage.

Un être avec tant de mélodie dans la gorge ne pourrait être infidèle, pensions-nous, mais une fois de plus nous avons tort – ils ont trahi notre confiance. Ils sont déjà loin et pendant que nous frissonnons sous nos cols retournés ils planeront au dessus de prairies vivantes de chaleur et de fleurs et d'insectes multicolores.

Eh bien, nous pouvons leur pardonner car apparemment la nature leur a fait habiter le soleil ; la gelée tue leur enthousiasme et détruit leur chant. Ce sont des amis estivaux et

il nous faut les accepter pour ce qu'ils sont. Mais si nous sommes assez sages pour le voir, la migration des oiseaux peut contenir une morale pour nous, et la considération des oiseaux pourrait bien rendre mal à l'aise quelques uns parmi nous.

Car il y a des chrétiens qui semblent faits uniquement pour le soleil. Il leur faut une température favorable avant qu'ils ne puissent agir comme des chrétiens – ils n'ont jamais appris à porter en eux leur propre climat. Ceux qui réussissent à générer un enthousiasme incroyable pendant que les choses vont bien disparaissent dès le premier signe d'ennuis. Ils ne peuvent pas servir Dieu dans la neige – ce sont des oiseaux strictement estivaux. Ils nous désertent dès que l'hiver approche.

Il n'y a aucun doute que la croix de Christ était plus lourde à porter à cause du comportement des disciples – « Puis tous l'ont abandonné et se sont enfui. » Paul connaissait ce sentiment terrible lorsqu'il a écrit « Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné.

Que cela ne leur soit point imputé ! » Tout véritable chrétien, aura assez vite dans sa vie spirituelle l'occasion de comprendre au travers de l'amère expérience ces paroles de l'apôtre. Trop de personnes religieuses sont des amis estivaux.

Alors, que faut-il faire de ces amis inconstants ? Prier pour eux et les laisser entre les mains du Sauveur qui est mort pour eux. Il les connaît mieux que nous et c'est à Lui qu'ils devront rendre compte finalement. Nous ne permettrons pas que cela nous décourage. Seulement nous remarquons que cela existe et nous enfilons nos bottes pour nous préparer à servir Dieu dans le mauvais temps.

Lorsque le printemps reviendra nous serons contents, mais nous refusons de fuir les tempêtes de l'hiver. Nous devons nous occuper des affaires de notre Père. Il s'occupera du temps.

19. Nous ne devons pas défendre, mais attaquer !

NOUS AVONS TROP DE CONVICTIONS religieuses qui sont négatives. Nous n'agissons pas à cause d'une conviction positive que quelque chose est bien, mais parce que nous avons le sentiment que le contraire serait mal.

Nous développons une allergie envers certaines croyances et certaines pratiques, et nous réagissons violemment contre elles. Ainsi, nos réactions deviennent des actions – nous sommes poussés à tenir les positions que nous tenons par l'ennemi, plutôt que d'y être amenés par la vérité.

Cette attitude découle de la fausse supposition que si quelqu'un a tort sur un certain point, il a tort sur tous les points – si un libéral ou un adhérent d'une secte a une certaine croyance, nous nous en détournons, non pas parce que nous savons pourquoi cette position est fautive, mais parce que nous savons qui la tient.

Ainsi, nous sommes toujours sur la défensive. Nous prenons nos positions à reculons comme des chevaux obstinés, plutôt que de les prendre face-à-face comme des moutons obéissants. Pour être dans la bonne voie, raisonnons-nous, il faut observer l'ennemi, découvrir ce qu'il choisit, et choisir le contraire.

Il ne serait pas difficile de prouver que bon nombre des croyances que nous défendons avec tant de vigueur ne sont autre chose que des réactions.

Par exemple, la doctrine de la justification par les œuvres (qui constitue une grave erreur), a conduit certains enseignants à embrasser l'erreur tout aussi nocive du salut sans œuvres.

Pour beaucoup de personnes, l'idée d'avoir des « œuvres » est répugnante de par son association avec le judaïsme de l'époque du Nouveau Testament. La conclusion de cette affaire, c'est que nous avons le salut sans justice, et que nous avons la bonne doctrine sans les bonnes œuvres. On distorte la grâce et on la sort de son contexte moral de sorte à en faire la cause d'une baisse des standards moraux dans l'église.

De même, la peur du « légalisme », a conduit une partie du peuple de Dieu à tenir des positions tellement grotesques qu'elles en sont ridicules.

Il y a quelques années, dans un journal de l'église, nous avons trouvé un exemple de cette doctrine négative. Afin de distinguer clairement entre la grâce et loi, l'auteur

affirmait que si un meurtrier venait à lui, et lui demandait comment être sauvé, il ne dirait pas, « Détourne-toi de ta vie passée, arrête de commettre des meurtres, et crois en Jésus Christ. »

Selon l'auteur, ce serait là mélanger la loi et la grâce. Tout ce qu'il pourrait dire, pour être conforme aux Écritures, ce serait, « Crois au Seigneur Jésus Christ et tu seras sauvé. »

Un tel enseignement contraire à la sainteté ne pourrait pas venir directement des Écritures – ce ne peut être que le résultat de la retraite craintive de l'auteur face à l'erreur du salut par les œuvres.

Nous avons remarqué la même chose dans nos attitudes standards envers la science, l'évolution et diverses philosophies contemporaines que nous croyons être contraires ou hostiles à la foi chrétienne. Notre réaction envers ces ennemis, c'est le combat aveugle. Nous utilisons beaucoup de munitions, mais nous le gaspillons sur une action défensive, qui pourra tout au plus ralentir ce qui est manifestement une retraite.

Il est notre ferme assurance que le christiannisme peut voler de ses propres ailes. Christ n'a pas besoin de notre défense nerveuse. L'église ne doit pas se laisser manipuler pour combattre la guerre de son ennemi, et pour laisser la monde incrédule décider ce qu'elle doit croire et où et quand elle doit agir. Tant que l'église agit ainsi, elle manque aux privilèges qu'elle a en Christ Jésus.

« Vous recevrez une puissance, » a dit le Seigneur à Ses disciples, et le mot « puissance » signifie « la capacité de faire. » L'intention de Dieu, c'est de nous donner largement la puissance qu'il faut pour déclarer la guerre à l'ennemi, plutôt que d'attendre passivement que l'ennemi nous déclare la guerre.

Si quelqu'un doit prendre la défensive, ce ne devrait jamais être l'église. La vérité se suffit à elle-même – sa psychologie tout entière est orientée vers l'attaque. Sa propre attaque vigoureuse lui suffit pour défense.

La cause profonde de toute cette défense craintive de la part des évangéliques d'aujourd'hui, pourrait-ce être le manque de véritable expérience personnelle chez tant de dirigeants ?

Il est difficile de voir comment quelqu'un qui a vu le ciel ouvert et qui a entendu la voix de Dieu parler à son propre cœur pourrait être incertain du message qu'il doit proclamer.

20. Méditations pascales

IL EST SINGULIÈREMENT APPROPRIÉ que nous célébrions la résurrection de Christ au printemps. Au moment-même où la nature tout entière se réveille de son sommeil hivernal, les pensées des chrétiens de par le monde entier sont tournées vers la sortie miraculeuse du Sauveur de la tombe après sa victoire sur le péché et la mort.

La résurrection de Christ est un fait historique accompli une fois pour toutes. Ce fait ne dépend aucunement des saisons ni des célébrations, et le miracle du printemps n'ajoute rien à la gloire de cet acte accompli.

Néanmoins, les œuvres de Dieu dans la nature jetent tout-de-même une lumière chaleureuse sur Son œuvre dans rédemption, et le miracle du printemps de la vie sur terre illustre le miracle de la vie dans la nouvelle création.

Nicolas Herman, à l'âge de 18 ans, fut mené à Christ en voyant en plein hiver un arbre sec et sans feuille, et en pensant à la transformation qui se ferait en cet arbre au printemps. Il raisonna que si Dieu était capable de produire une telle transformation dans un arbre, Il devait être capable de transformer également le cœur d'un pécheur, et Dieu ne lui fit pas défaut.

Son cœur fut changé, et à partir de ce jour-là , sa vie fut consacrée au service de Christ. Des milliers de Chrétiens au cours des 300 dernières années ont remercié Dieu que le jeune Nicolas avait vu cet arbre sec.

Il faut une certaine foi pour contempler un paysage hivernal, environné du silence gracial de la neige et de la glace, et croire que dans quelques courtes semaines toute trace de gel aura disparu, que les collines enneigées seront vêtues de verdure et que les ruisseaux gelés couleront rapidement de nouveau sous le soleil de l'été. Pourtant, nos attentes se matérialisent toujours. « La terre est au Seigneur » et il « renouvelle toujours la face de la terre. »

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus désolant qu'un enterrement. Quand le corps de Christ fut descendu de la croix, drappé d'un lin propre et posé dans un tombeau neuf taillé dans la roche, combien de ceux qui regardaient avaient la foi de croire qu'en l'espace de trois jours cet Homme mort marcherait à nouveau parmi les hommes, vivant à tout jamais? Et pourtant, c'est ce qui arriva. La verge d'Aaron a fleuri.

L'arbre sec sur lequel le Sauveur est mort a refleurit. Ce qui avait été mort a été vivifié au toucher de Dieu, et la potence est devenue la porte vers la vie éternelle.

La résurrection de Christ, je le répète, est un acte accompli de manière finale. « Car nous savons que Christ, étant ressuscité des morts, ne peut plus mourir ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. » Mais les chrétiens meurent tout-de-même. Tous les jours, les corps de croyants ou croyantes sont emmenés au cimetière et reposés dans la tombe, avec des chants doux et des récitations des Écritures.

On ne peut pas échapper au fait que les chrétiens meurent, comme leur Sauveur avant eux. Leur froide impuissance, leur subit et étrange silence que les pleurs les amers ne peuvent pas rompre, leur défaite apparente par les forces de la nature à toutes ces choses frappent le cœur et (à dire vrai) soulèvent en nous des craintes inconfortables que c'est terminé, et que nous avons vu nos amis pour la dernière fois. C'est l'hiver, lorsque nous nous séparons de nos proches. C'est ainsi qu'il en semble au cœur naturel. C'est ainsi qu'ont dû se sentir les chrétiens de Thessalonique. Autrement, pourquoi aurait-il été nécessaire à Paul de leur écrire et de les exhorter à ne pas être peinés comme les autres qui n'ont pas d'espérance.

L'une des choses que la résurrection nous apprend est qu'il ne faut pas se fier aux apparences. L'arbre sec déclare par son apparence qu'il n'y aura plus de printemps. Le corps dans le nouveau tombeau de Joseph semble signifier la fin totale pour Christ et Ses disciples. La forme molle d'un croyant nouvellement mort suggère la défaite éternelle. Pourtant, toutes ces apparences sont fausses. L'arbre refleurira. Christ est ressuscité des morts le troisième jour en accord avec les Écritures, et le chrétien ressuscitera au cri du Seigneur et à la voix de l'archange.

La foi peut se permettre d'accepter les apparences de défaite, sachant que le vrai croyant ne peut pas être vaincu à tout jamais. « Parce que je vis, vous vivrez également. » Tel est le message de Pâques. Quel message glorieux pour le monde entier si les hommes y croyaient seulement.

21. L'importance de la direction

DANS LA VIE CHRÉTIENNE, la chose la plus vitale n'est pas tant la vitesse ni la distance parcourue, mais plutôt la direction. C'est pour cette raison que les Écritures exhortent à courir avec patience, mais ne parlent pas de la vitesse.

Le Seigneur semble être plus concerné par où nous allons que par la vitesse à laquelle nous y allons. Un pas régulier dans la bonne direction finira par conduire au but, mais si notre vie se dirige vers le mauvais but, la vitesse ne fera que nous égarer plus loin dans un temps plus court.

Le manque de direction est la cause d'un grand nombre de manquements tragiques dans les activités religieuses. Les églises sont envahies de gens (aussi bien hommes que femmes, quoique ce soient surtout des hommes) qui n'ont jamais connu d'appel divin à faire quelque chose de particulier. De telles gens sont souvent les victimes du sort et des circonstances, une proie facile pour des dirigeants ambitieux qui cherchent se mettre en avant aux dépens des autres.

Le chrétien sans direction c'est celui qui est à l'affût du nouveau et du spectaculaire, que ce soit ou non en accord avec les Écritures et la volonté révélée de Dieu.

Nous pourrions nous épargner beaucoup de temps et d'effort si nous apprenions ce que nous devons faire, puis que nous nous y tenions simplement, refusant d'être détourné de notre tâche. Paul a dit, « Mais je fais une seule chose, » et en réduisant ses activités aux minimum qui soit réellement important, il grandement multiplié son efficacité.

Nous devons éviter l'erreur de penser que parce que nous sommes très occupés nous accomplissons du coup beaucoup de choses. Une grande partie de notre activité est équivalente à celle du vieil homme qui avait coincé sa jambe en bois dans un trou du trottoir et qui avait tourné en rond toute la nuit en essayant de rentrer chez lui.

Plus nous nous éloignons de nos débuts, plus la tentation devient forte de nous rendre face aux voies confuses du Fondamentalisme moderne et de faire la cour aux célébrités religieuses du moment. Cette tentation, nous devons y résister avec tout ce qui est en nous.

Si nous adoptons les voies de l'église aveugle de XXIème siècle, nous ne pourrons manquer de gaspiller notre temps et l'argent des autres à faire ce que nous pensons à tort être la volonté de Dieu. D'une telle calamité, O Seigneur, délivre nous !

Si nous paraissions parfois être un peu lents, souvenons-nous que nous connaissons la direction que nous sommes appelés à tenir, et que tant que nous avons suivi cette direction initiale nous avons été bénis de succès dépassant de loin nos attentes.

Il est essentiel que nous maintenions la direction que Dieu nous a donnée. Ne nous trompons pas sur ce point.

22. La « Bonne confession » de Faber

IL Y A QUELQUES ANNÉES, j'ai découvert un témoignage chrétien dont la simple beauté est difficilement égalée dans toute notre littérature religieuse.

Cette confession lyrique est celle de Frédéric W. Faber (6), l'auteur de « La foi de nos pères, » « Il y a une largesse dans la miséricorde de Dieu, »

« Jésus ! Jésus ! Cher Seigneur » et d'un grand nombre d'autres hymnes bien aimées.

C'est à peu près la combinaison la plus parfaite de dignité restreinte et de joyeux abandon qui puisse se trouver dans la littérature évangélique.

Sa place serait aussi appropriée dans l'étude silencieuse du mystique que dans le tabernacle rudimentaire de la réunion de camp.

En lisant cette confession, on doit se garder du sentiment que l'expérience de Faber était unique. Parce que nous ne l'avons jamais entendu exprimer ainsi, on peut être tenté de supposer qu'il n'y a pas eu beaucoup de gens aussi radicalement et profondément convertis que Faber.

Ce serait une erreur de jugement.

Des millions ont été aussi merveilleusement convertis que convertis que Faber, mais un seul sur un million a le don d'exprimer avec une perfection aussi exquise sa propre expérience.

Un auteur récent a remarqué qu'après la capacité de créer de grandes œuvres d'art se trouve la capacité de les apprécier. L'esprit le plus à même d'apprécier Bach ou De Vinci ou Milton, c'est celui qui est le plus proche de la capacité du génie lui-même.

(6) **Frederick William Faber** (1814 – 1863) est un poète, compositeur, et théologien anglais.

Ainsi, le chrétien qui peut comprendre et apprécier un témoignage tel que celui-ci n'est peut-être pas très loin de l'attitude spirituelle de l'homme qui l'a écrit. L'âme terrestre ne se sentira pas à l'aise avec Faber.

Il est notre attente joyeuse que des milliers de gens qui liront ces paroles auront rencontré Dieu de manière révolutionnaire et transformatrice tout comme l'expérience de Faber.

Ce qui nous a manqué, c'est le don de l'analyse de soi et la maîtrise littéraire qui nous donnerait le moyen d'écrire avec un tel langage ecstatique. Le voici, donc. Faber l'a nommé « Une bonne confession. »

Les chaînes qui me liaient sont jetées au vent, Par la miséricorde de Dieu le pauvre esclave est affranchi ; Et la puissante grace du ciel souffle sur l'esprit, Comme les grands vents de l'été qui réjouissent la mer.

Il n'y avait rien dans la création de Dieu d'aussi vil et ténébreux, Que le péché et l'esclavage qui emprisonnaient mon âme ; Il n'y avait rien qui approchait la bassesse de la malice et la culpabilité De mes propre passions sordides, ou du contrôle de Satan.

Pendant des années j'ai porté l'enfer en mon sein ; Quand je pensais à mon Dieu, l'horizon était sombre ; Le jour ne m'apportait pas de plaisir, ne la nuit de sommeil, Il demeurait l'ombre morose de l'horrible perdition.

Rien ne semblait moins probable

Que de voir jaillir la lumière dans un donjon si profond ; Créer un monde nouveau eût été moins dur que de libérer L'esclave de sa servitude, l'âme de son sommeil.

Mais la Parole avait été envoyée, et avait dit, que la lumière soit, Et elle a traversé mon âme comme un choc perçant ; Un regard vers mon Sauveur, et toute la sombre nuit, Comme un rêve dont à peine on se souvient, avait quitté mon cœur.

J'ai crié miséricorde, je suis tombé à genoux,

J'ai confessé, alors que mon cœur était tormenté d'agonie ; En quelques minutes de tourment des années de maladie Sont tombées de mon âme comme les paroles de ma langue.

Et maintenant, béni soit Dieu et le cher Seigneur qui est mort !

Aucune biche sur la montagne, aucun oiseau dans le ciel, Aucune vague qui bondit sur la mer obscure,

N'est une créature aussi libre ou aussi joyeuse que moi.

Aclamons tous, aclamons le cher Sang Précieux,

Qui a œuvré en moi ces douces merveilles de miséricorde ; Que chaque jour des foules sans nombre se jettent dans son torrent, Que Dieu ait Sa gloire et que les pécheurs soient libérés.

23. Surveillons nos paroles

IL ME SEMBLE QUE LA PLUPART DES CHRÉTIENS ne s'aident pas énormément dans le domaine de la conversation, et souvent se font beaucoup de mal.

Peu de gens peuvent parler longtemps sans tomber dans des discours qui manquent non seulement d'édifier l'autre, mais qui s'avèrent en plus être véritablement nocifs.

C'est là un défaut dans notre vie que nous devons traiter sérieusement. Il arrive souvent que tous les bienfaits du culte soient perdus par les discours légers et frivoles qui le suivent. C'est une triste erreur, car le ministère de toute église doit être ni plus ni moins d'exprimer ouvertement la pure spiritualité qui constitue le quotidien de ses membres.

Le pasteur lui-même devrait simplement porter dans la chair le dimanche matin le même esprit qui l'a caractérisé durant la semaine entière.

Il ne devrait pas être obligé de prendre une autre voix ou un ton différent.

Ses paroles seront forcément autres, mais son attitude et sa disposition doivent être identiques à sa vie quotidienne.

Les propos vains ou nocifs bloquent le réveil spirituel et peinent le Saint Esprit. Ils détruisent l'effet cumulé des impressions spirituelles, et rendent nécessaire de recapturer chaque dimanche la disposition dévoué qui a été perdue pendant la semaine.

Ainsi, nous sommes constamment obligés de refaire le travail de la semaine passée et de regagner le terrain perdu à cause des conversations inutiles.

Ce n'est pas la peine de s'efforcer d'entretenir une causerie religieuse à chaque fois que nous rencontrons nos amis. Il n'y a pas de meilleure preuve de notre légèreté d'esprit, que d'observer la façon négligée et désinvolte que nous adoptons trop souvent pour parler de religion.

Je ne demande pas davantage de jacasserie religieuse – une telle chose peut s'avérer tout aussi fade et ennuyeuse que toute autre jacasserie, et, ce qui est bien pire, elle peut devenir hypocrite et creuse.

L'idéal est une conversation chaste, naturelle, et remplie d'amour, que nous discussions de choses terrestres ou célestes.

24. Nous devons rétablir des dirigeants spirituels

QUELQU'UN A ÉCRIT AU PIEUX Macarius d'Optina (7) que ses conseils Qspirituels lui avaient rendu service. « C'est impossible, » répondit Macarius. « Seules les erreurs sont à moi. Tout bon conseil, c'est le conseil de l'Esprit de Dieu. Il se trouve que j'ai correctement entendu ce conseil, et que je l'ai transmis sans le corrompre. »

Il y a là une excellente leçon que nous ne devons pas négliger. C'est la douce humilité de l'homme de Dieu. « Seules les erreurs sont à moi. » Il était fermement convaincu que ses propres efforts ne pouvaient donner lieu qu'à des erreurs, et que tout bon fruit de ses conseils ne pouvait être que l'œuvre de l'Esprit Saint qui opérait en lui.

Apparemment, c'était là plus qu'une impulsion ponctuelle de dépréciation de soi – laquelle le plus orgueilleux des hommes est à même de ressentir à l'occasion – mais plutôt une conviction profondément ancrée en lui, une conviction qui donne une direction à sa vie tout-entière. Son long et humble ministère, qui apporta de l'aide spirituelle à des multitudes, le montre assez clairement.

En ce jour où des « personnalités » éclatantes conduisent l'œuvre du Seigneur selon les méthodes de l'industrie du spectacle, il est raffraîchissant de s'associer ne serait-ce que pour un instant, dans les pages d'un livre, avec un homme sincère et humble qui écarte de vue sa propre personnalité et place l'emphase sur l'œuvre intérieure de Dieu.

Il est notre conviction que le mouvement évangélique continuera à partir de plus en plus à la dérive, jusqu'au jour où sa direction, au lieu d'être entre les mains de la célébrité religieuse moderne, sera transmise à l'humble saint, qui ne demande pas qu'on l'acclame et ne recherche pas de position, qui n'est satisfait que quand la gloire et attribuée à Dieu, et lui-même est oublié.

(7) **Macarius d'Optina** – Ancien dans l'Église Orthodoxe Russe (1788 – 1860), canoniser en 1988.

Tant que nos églises ne seront pas dirigées par de tels hommes, nous pouvons nous attendre à une détérioration progressive de la qualité du Christianisme populaire, jusqu'à ce que nous arrivions au point où l'Esprit Saint, blessé, nous quitte comme le Shechinah avait quitté le temple, et nous soyons délaissés comme Jérusalem après la crucifixion – désertés de Dieu, et seuls.

Malgré tous les efforts pour torturer la doctrine dans le but de prouver que l'Esprit ne quitte pas les hommes religieux, l'histoire montre clairement que parfois, cela arrive. Il a déjà dans le passé délaissé bon nombre de groupes qui s'étaient égarés trop loin pour que le rétablissement soit possible.

La question est ouverte, si le mouvement évangélique a péché trop longtemps et s'est trop éloignée de Dieu pour pouvoir revenir à la santé spirituelle. Personnellement, je ne crois pas qu'il soit trop tard pour se repentir, si les soi-disant chrétiens de notre temps repudiaient les conducteurs iniques et cherchaient Dieu à nouveau dans la vraie pénitence et dans les larmes.

Le grand problème, c'est le si – le feront-ils? Ou sont-ils trop satisfaits des gamineries et de l'écume religieuses pour pouvoir reconnaître leur triste éloignement de la foi du Nouveau Testament ? Si tel est le cas, il ne reste que le jugement.

Une stratégie que le diable maîtrise c'est de mener les chrétiens sur de fausses pistes. Il sait très bien divertir l'attention du chrétien qui prie pour qu'il néglige ses attaques subtiles mais mortelles, en se concentrant à la place sur des choses plus évidentes et moins dangereuses.

Ensuite, pendant que les soldats du Seigneur s'assemblent avec empressement à l'une des portes, il entre discrètement par une autre porte.

Et quand les « saints » ne s'intéressent plus au sujet de divertissement, ils reviennent et trouvent le pieux ennemi nouvellement baptisé et à la direction des opérations. Ils sont tellement loins de le reconnaître qu'ils adoptent vite ses façons de faire, et ils appellent cela le progrès.

Dans le dernier quart de siècle, nous avons vu dans les croyances et les pratiques du segment évangélique de l'église un bouleversement majeur au point de constituer un abandon total de ses principes – le tout sous le manteau de l'orthodoxie la plus fervente.

Avec une Bible sous le bras et une pile de tracts dans la poche, les gens religieux se rassemblent maintenant pour conduire des « cultes »

tellement charnels, tellement païens, qu'ils sont difficilement distinguables des anciens spectacles vaudeville des jours passés.

Et si un prédicateur ou un éditeur remet en cause cette hérésie, il invite sur lui-même le ridicule et l'abus de tous coins.

Notre seul espoir, c'est qu'un renouveau de pression spirituelle sera engendré de plus en plus par des hommes humbles et courageux qui ne désirent rien d'autre que la gloire de Dieu et la pureté de l'église.

Que Dieu nous en envoie un grand nombre. Ils se font longement attendre.

25. Le chrétien est le véritable réaliste

CERTAINS PENSEURS SUPERFICIELS rejettent les chrétiens comme étant des personnes irréalistes qui vivent dans un monde imaginaire.

« La religion », disent-ils, « est une échappatoire, une négation de la réalité.

Y adhérer, c'est se réfugier dans des rêves. »

En argumentant de cette manière, ils ont réussi au fil des années à perturber un grand nombre de personnes et à créer dans l'esprit des gens un affreux doute concernant la sagesse de la position chrétienne. Mais il n'y a pas de quoi être perturbé – une meilleure analyse des faits permettra de dissiper tous les doutes et de convaincre les croyants que leurs attentes sont valables et que leur foi est basée sur un fondement sûr.

Si on comprend le réalisme comme étant la reconnaissance des choses telles qu'elles sont réellement, les chrétiens, d'entre tous les humains, doivent être les plus réalistes. Parmi tous les penseurs intelligents, ce sont eux qui s'intéressent plus à la réalité.

Ils insistent que leurs croyances correspondent aux faits. Ils réduisent les choses à leur essence primitive et rejettent de leur esprit tout ce qui enfle leur raisonnement. Ils demandent à connaître l'entière vérité concernant Dieu, le péché, la vie, la mort, la responsabilité morale et le monde à venir. Ils veulent connaître tout ce qu'il y a de mal en eux-mêmes afin qu'ils puissent y remédier. Il y a quelque chose en eux qui refuse d'être dupé, même si l'aveuglement leur permettrait de maintenir leur amour-propre et leur dignité personnelle. Ils tiennent compte du fait indéniable qu'ils ont péché. Ils reconnaissent la brièveté de leur vie et la certitude de la mort. Ils ne tentent pas d'éviter ces choses, ni de les modifier pour qu'elles leur conviennent mieux. Ce sont des faits, et ils les regardent en face. Ce sont des réalistes !

Nous qui adhérons à la foi chrétienne n'avons pas besoin de nous justifier. La charge de la preuve se tient avec l'adversaire. L'accusation d'irréalisme peut être portée à l'incroyant avec une logique imparable.

Ce sont les hommes ou les femmes de ce monde qui sont les songeurs, pas les chrétiens. Un pécheur ne peut jamais vraiment être lui-même.

Il doit faire semblant toute sa vie. Il doit vivre comme s'il n'allait jamais mourir, tout en sachant pertinemment qu'il doit mourir. Il doit agir comme s'il n'avait jamais péché, tout

en sachant, au plus profond de cœur, à chaque fois qu'il commet un péché. Il doit faire semblant de ne pas s'intéresser à Dieu et au jugement et à la vie future, mais dans son cœur il est profondément perturbé par sa condition irrégulière. Il doit maintenir une façade de nonchalance tout en reculant devant les faits et en souffrant des accusations de sa conscience. Les nouvelles d'un ami proche qui est décédé le laissent perturbé, avec l'hypothèse que ce sera lui le suivant – mais il n'ose pas montrer son angoisse, il doit masquer sa terreur de son mieux et continuer de jouer son rôle.

Durant toute leur vie adulte, il doit esquiver, masquer et cacher.

Lorsque enfin arrêtent de faire semblant soit ils perdent la tête, soit ils se tournent vers Christ, soit ils tentent de se suicider.

« Dites, pauvre mondain, fût-il possible

Que mon cœur t'envie, toi ? » (8)

(8) Tiré d'un poème de Gerhard Tersteegen (1697 – 1769).

26. Prier jusqu'à prier

LE DOCTEUR MOODY STUART, un grand homme de prière d'une génération passée, avait dressé une liste de règles pour le guider dans ses prières. Parmi ces règles se trouvait celle-ci : « Prie jusqu'à ce que tu pries ».

La différence entre prier jusqu'à s'arrêter et prier jusqu'à prier est illustrée par l'évangéliste américain John Wesley Lee. Il comparait souvent une session de prière à un culte, et il insistait que bon nombre d'entre nous arrêtons la réunion avant la fin du culte.

Il a avoué qu'à une occasion, il s'était levé trop tôt d'une session de prière et il avait commencé à marcher dans la rue pour s'occuper d'une affaire pressante. Il n'avait parcourue qu'une courte distance quand une voix intérieure l'a repris. « Mon fils, » semblait dire la voix, « n'as-tu pas prononcé la bénédiction avant que la réunion soit terminée ? »

Il a compris, et il s'est empressé aussitôt de retourner à son lieu de prière, où il est resté jusqu'à ce que le fardeau se lève et la bénédiction tombe.

L'habitude de couper court nos prières avant que nous ayons réellement prié est aussi courante qu'elle est malheureuse. Bien souvent, les dix dernières minutes peuvent être plus significatives que la première demi-heure, car il nous faut assez longtemps avant de se mettre dans l'état d'esprit nécessaire pour prier efficacement.

Nous devons peut-être lutter avec nos pensées pour les empêcher de se dissiper à cause des multitudes de distractions qui résultent de notre vie dans un monde désordonné.

Ici, comme partout dans les choses spirituelles, nous devons nous efforcer de distinguer l'idéal du réel. Dans l'idéal, nous devrions vivre à chaque instant dans un tel état de parfaite union avec Dieu qu'aucune préparation particulière ne soit nécessaire.

Mais en réalité, rares sont ceux qui peuvent honnêtement dire que telle soit leur expérience. La candeur nous oblige pour la plupart à admettre que nous devons souvent lutter avant de pouvoir échapper à l'aliénation et au sentiment d'irréalité qui reposent parfois sur nous comme une sorte d'humeur générale.

Quoi qu'en puisse dire un idéalisme rêveur, nous sommes obligés de traiter les choses au niveau de la réalité concrète. Si lorsque nous venons prier nos cœurs sont

apathiques et sans sens spirituel, il ne sert à rien d'essayer de se convaincre que ce n'est pas le cas.

Il vaut bien mieux l'admettre franchement et le surmonter par la prière. Certains chrétiens sourissent à l'idée de « surmonter par la prière, » mais on retrouve des pensées similaires dans les écrits de pratiquement tous les grands saints prieurs depuis Daniel jusqu'à nos jours.

Nous ne pouvons pas nous permettre d'arrêter nos prières avant que nous ayons réellement prié.

27. L'obéissance : une doctrine négligée

IL Y A, COMME L'A DIT WILLIAM JAMES, (9) « une sorte d'aveuglement dans les êtres humains » qui nous empêche de voir ce que nous ne voulons pas voir.

C'est peut-être cela, ainsi que l'œuvre du diable lui-même, qui fait que la doctrine de l'obéissance est tellement négligée dans les cercles religieux modernes. On reconnaît, bien-sûr, que Dieu exige que nous soyons des « enfants obéissants, » mais ce fait reçoit rarement assez d'attention pour produire un quelconque changement dans nos actes.

Beaucoup de personnes semblent penser que leur devoir d'obéissance a été rempli une fois pour toutes par l'acte de croire en Jésus Christ au début de notre vie chrétienne.

Il faut se souvenir que « la volonté est le siège de la vraie religion dans l'âme. » Rien d'authentique n'a jamais été accompli dans la vie d'un homme avant qu'il ait cédé sa volonté dans un acte d'obéissance actif.

C'est la désobéissance qui a engendré la chute de notre race. C'est « l'obéissance de la foi » qui nous ramène de nouveau dans la faveur divine. Essayer de croire sans obéir donne lieu à tout un monde de confusion et de déceptions.

Nous nous retrouvons dans position d'un oiseau qui essaierait de voler avec une aile repliée. Nous battons de l'aile en rond, et cherchons à nous reconforter dans l'espoir que les plumes qui voltigent dans tous les sens sont la preuve qu'un reveil ne tardera pas à venir.

Une bonne partie des prières qui sont faites lors de nos réunions de camp ont exactement le même effet que pleurer un bon coup : ça permet de libérer la pression émotionnelle et soulager les nerfs tendus. Le sourire qui en résulte est accepté comme preuve qu'une œuvre spirituelle profonde a été accomplie. Pour certains individus ce peut être une erreur tragique, donnant lieu à des blessures et des pertes permanentes dans la vie spirituelle.

Une soumission passive n'est pas nécessairement une véritable soumission. Se soumettre vraiment à la volonté de Dieu, c'est être prêt désormais à prendre des ordres de Sa part.

Quand le cœur s'est engagé irrévocablement à accepter des ordres du Seigneur Lui-même et à y obéir, on peut alors dire qu'une œuvre a été faite, mais pas avant.

Nous ne verrons probablement pas parmi nous des transformations remarquables d'individus ou d'églises tant que les ministres du Seigneur ne rendent pas à l'obéissance la place de proéminence qu'elle occupe dans les Écritures.

(9) **William James** (1842 – 1910) est un psychologue et philosophe américain, et frère aîné d'Henry James, romancier célèbre.

28. Chrétiens honorifiques

NOUS ENTENDONS PARFOIS parler d'un homme politique ou d'une autre personne célèbre qui est nommée « chef » d'une tribu d'Indiens d'Amérique.

Il est salué solennellement, on l'accueille avec des chants tribaux, et il est investi d'une parure flamboyante de plumes d'aigles. On le prend en photo avec les grands hommes de la tribu et à partir de ce moment-là il est considéré comme étant « chef » parmi eux.

Son sourire esquissé montre clairement qu'il considère tout ça comme un grand jeu, mais les Indiens pour leur part ne sourient pas, et ils prennent apparemment cela très au sérieux.

Il n'y a pas besoin de beaucoup de clairvoyance pour voir que toutes les cérémonies, les bijoux, les plumes et les chants ne peuvent faire un indien d'un occidental. Au mieux celui-ci reste un chef honorifique, mais pas un vrai.

Comparez cela à tant d'églises évangéliques, où l'on trouve bien trop de membres qui sont chrétiens que par initiation, et non pas par naissance spirituelle. Ils ont été par les initiés par les sachems locaux pour leur donner l'impression que ce sont des chrétiens mais en réalité ils n'ont de chrétien que le nom.

Toutes les cérémonies religieuses qui ont été inventées par les esprits prolifiques des dirigeants du monde chrétien ne peuvent faire d'un pécheur un chrétien.

Aucun homme, aussi riche et mystérieuse que soit sa parure vestimentaire, ne peut transformer un autre homme en chrétien. Les appointements impressionnants de la magnifique église et les rites solennels sont l'équivalent du tipi du Grand Sachem, simplement sur une plus grande échelle.

Tout ce que l'on peut attendre de meilleur c'est une religion par initiation. Les chercheurs ressortent uniquement comme chrétiens honorifiques. La racine de la vie n'est pas en eux – et ils méritent notre pitié.

Notre Seigneur nous indique clairement que nous devons être né de nouveau avant de pouvoir entrer dans le royaume de Dieu. Ne nous contentons pas d'être membres honorifiques dans le royaume. Et ne considérons rien comme acquis.

Il y a trop de choses en jeu dans ce domaine vital de notre existence.

29. Donnons généreusement, mais sagement

A SOMME D'ARGENT GASPILLÉE tous les ans dans le travail religieux ne peut jamais être calculé de manière exacte, mais elle doit certainement se compter dans les millions de dollars, ne serait-ce qu'aux Etats-Unis.

L'une des contreparties de notre système de protestantisme libérale c'est l'absence des garde-fou nécessaires pour éviter que des personnes irresponsables se lancent dans une mission religieuse quelconque comme bon leur semble et fassent appel au public chrétien pour payer leurs factures. Le résultat de cette liberté c'est que l'escroquerie a depuis longtemps envahi la scène religieuse et que d'innombrables prophètes auto-proclamés vivent luxueusement aux frais des saints.

Je ne parle pas des grandes sommes d'argent qui sont dépensées pour propager les nombreuses fausses sectes qui fleurissent comme des mauvaises herbes verdoyantes sur notre riche sol américain. Je limite mes considérations au domaine des activités religieuses qui passent pour du Christianisme néo-testamentaire. Les faits indiquent que même là, tout ne va pas bien.

Plusieurs facteurs se sont combinés ces dernières années pour encourager la magouille dans le domaine de l'œuvre religieuse et pour rendre possible à des personnages peu recommandables de s'engraisser aux frais du généreux public chrétien.

Tout d'abord, il y a l'extraordinaire prospérité financière dont la nation jouit aujourd'hui. Pratiquement tout le monde ces jours-ci a largement de quoi donner aux œuvres religieuses ou caritatives, et il n'est pas dans la nature humaine de laisser un si riche potentiel inexploité, alors qu'il est tellement facile d'en détourner de grandes sommes en se lançant dans une entreprise religieuse quelconque et en faisant appel au bon peuple pour couvrir les frais.

Il est à la gloire éternelle des enfants de Dieu qu'ils peuvent être poussés à donner abondamment en entendant une histoire touchante ou en voyant la souffrance humaine. Il suffit de faire le tour du monde et de revenir avec des photos de la misère humaine, et les chères brebis de Dieu s'accroupiront promptement et se laisseront tondre jusqu'à la peau par des gens moralement indignes de nettoyer l'abri des moutons.

Les saints au cœur tendre réfléchissent avec les sentiments et déversent sans discrimination les richesses consacrées sur toute personne qui dit des choses positives sur le Seigneur et qui prêche avec enthousiasme.

Donner de si vastes sommes d'argent sans jamais exiger ni s'attendre à un compte-rendu, cela montre la bonté de leur cœur, mais ça n'indique pas beaucoup de discernement spirituel.

Sachant combien nous, les américains, tenons à notre droit de décider quand et où nous donnons et qui nous finançons, je n'imagine pas que mes lecteurs prendront cette exhortation paisiblement.

Je m'attends à entendre que je me mêle de choses qui ne me concernent pas. Ma réponse, c'est que je sais personnellement qu'il y a des dizaines de pasteurs pieux qui déplorent secrètement l'exploitation du peuple de Dieu par des gens peu honorables, mais qui sont trop timides pour le dire publiquement. Les insensés s'empressent là où les anges craignent de mettre pied, et si ces anges ne veulent pas parler ouvertement pour protéger les saints alors quelqu'un de moins craintif (même s'il est moins angélique) devra le faire.

De plus, nous devons tous rendre compte à Dieu de l'utilisation des richesses dont nous jouissons. Donner pour promouvoir des projets malhonnêtes, c'est gaspiller l'argent de Dieu, et nous devons expliquer à Dieu, au grand jour, pourquoi nous l'avons fait.

Nous aurions tout intérêt à prier attentivement avant de faire nos dons. Ne donnons pas moins, mais donnons plus sagement. Un jour, nous serons heureux de l'avoir fait.

30. Des mots symptomatiques : « juste » et « injuste »

LES MOTS NE SIGNIFIENT PAS autre chose que ce qu'une personne souhaite exprimer, et je ne veux pas rendre certains mots « coupables par association. » Et pourtant chaque attitude humaine possède son expression verbale caractéristique, et donc, lorsque nous entendons certains mots nous pouvons avec une certaine précision soupçonner la présence d'une certaine attitude. C'est pour cette raison que l'on peut dire que les mots sont symptomatiques. En eux-mêmes, ils ne sont ni santé ni maladie, mais ils peuvent bien indiquer la présence de l'une ou de l'autre. Ils peuvent également indiquer de quelle maladie l'utilisateur souffre, ou le degré de santé dont celui-ci jouit.

Cette observation résulte de conversations avec les personnes religieuses. Après avoir écouté parler certains chrétiens pendant quelque temps, on commence à avoir une idée assez précise de la santé ou de la maladie qui est présente dans leur âme. Certains mots reviennent constamment et nous en disent dix fois plus sur le locuteur qu'il n'aurait jamais imaginé que nous savions, et également bien plus qu'il n'aurait souhaité nous dire. Les mots sont symptomatiques.

L'un des mots que l'on rencontre parfois parmi les chrétiens est le mot « juste, » ou sa sœur jumelle désagréable « injuste. » Les gens utilisent ces mots pour décrire la façon dont les autres les traitent, et superficiellement ceux-ci peuvent paraître des mots tout à faire innocents, voire indispensables. Toutefois, ils indiquent une attitude intérieure qui n'a aucune place parmi les croyants.

L'homme qui parle d'un acte qui a été commis envers lui comme étant « injuste » n'est pas un homme victorieux. Il est intérieurement vaincu, et pour se protéger il fait appel à un arbitre pour qu'il remarque la faute qui a été commise. Cela lui donne un alibi au moment où on l'emmène dans le brancard et lui sauve la face pendant qu'il bat la retraite. Il pourra toujours expliquer sa défaite en disant qu'il a été traité injustement par les autres.

Les chrétiens qui comprennent la vraie signification de la croix ne se permettront jamais de pleurnicher sur leur sort, et ne se plaindront jamais d'avoir été traité « injustement » par les autres.

Qu'ils aient reçu un traitement « juste » ou non ne leur viendra jamais à l'esprit. Ils savent qu'ils ont été appelés à suivre Christ, et que sans aucun doute Christ n'a jamais reçu ce qui pourrait dans la moindre mesure s'approcher d'un traitement juste de la part

de l'humanité. C'est là que réside la gloire de la croix — qu'un Homme a souffert injustement, a été maltraité, décrié, et crucifié par des gens qui étaient indignes de respirer le même air que Lui.

Et pourtant Il n'a pas ouvert Sa bouche. Bien que mal traité, Il n'a pas rendu la haine, et quand Il a souffert, Il n'a menacé personne. La pensée qu'Il aurait pu réclamer la justice à Son égard ne peut pas même être entretenue par un cœur pieux. Sa vie toute entière a été donnée pour rendre ce qu'Il n'avait pas dérobé. S'Il s'était assis et avait soigneusement compté combien il devait et n'avait pas payé un centime de plus, l'univers moral tout entier se serait effondré.

Le chrétien victorieux ne s'intéresse pas à ce que les choses soient justes à son égard. L'amour ne cherche pas son propre intérêt, et ce qui est bizarre c'est que le saint joyeux qui ouvre sa main pour être volé librement par les autres se trouve toujours être plus riche que ceux qui le volent.

Parfois, il est vrai, Dieu permet à Son peuple de subir des traitements injustes et Il attend le jour de la vérité pour rétablir la balance.

Mais la plupart du temps Ses jugements ne se font pas attendre si longtemps.

Et quand bien même les chrétiens devraient souffrir injustement ici-bas, s'ils acceptent le mal dans un bon esprit et sans plainte, alors ils ont vaincu leur ennemi et gagné la bataille. C'est après tout leur plus grand désir d'être intérieurement victorieux, et s'ils peuvent en plus rire et aimer et louer pendant qu'on les maltraite, alors ils ont atteint le désir de leur cœur.

Qui peut en demander davantage ?

31. D'autres mots symptomatiques : « rancœur » et « ressentiment »

Dans le chapitre précédent nous avons fait référence à certains termes révélateurs qui portent en eux des connotations sans relation avec leur étymologie. Le mot « injuste » faisait partie de ces termes. Le mot « rancœur » dans ses différentes incarnations en est un autre.

Cela fait un certain temps que j'évolue dans les milieux chrétiens, et je n'ai jamais entendu le mot « rancœur » être utilisé par un chrétien victorieux. Ou en tout cas s'il utilisait ce terme, ce n'était pas pour décrire un sentiment présent dans son propre cœur.

Au cours des dizaines de conférences et des centaines de conversations, j'ai souvent entendu les gens dire : « J'ai une rancune contre un tel » mais encore une fois, je n'ai jamais entendu ces mots utilisés par des chrétiens victorieux. La rancœur ne peut tout simplement jamais demeurer dans un cœur aimant.

Avant que la rancœur ne puisse entrer, l'amour doit s'envoler et l'amertume doit s'installer. L'âme amère s'érigera des listes de doléances qui justifient la rancœur et les protégera jalousement comme une ourse garde ses petits. Et l'image est juste parce qu'un cœur amer est toujours méfiant et suspicieux.

Il y a peu de choses plus déprimantes que d'entendre un soi-disant chrétien défendre son bout de gras, et de résister amèrement à toute atteinte à ses supposés droits. Un tel chrétien n'a jamais accepté le chemin de la croix. Les douces grâces que sont la soumission et l'humilité lui sont totalement inconnues. Tous les jours il devient de plus en plus dur et acrimonieux en essayant de défendre sa réputation, ses droits, son ministère contre ses supposés ennemis.

Le seul remède à cette sorte de chose est de mourir à soi-même pour ressusciter avec Christ en nouveauté de vie.

L'homme ou la femme qui se donne pour objectif la volonté de Dieu atteindra ce but non pas par l'autodéfense, mais par l'abnégation.

Alors, quelle que soit le traitement reçu par cette personne aux mains des autres, celle-ci demeurera parfaitement en paix. La volonté de Dieu a été accomplie – peu importe si elle est accompagnée de bénédictions ou de fléaux, car le chrétien ne cherche ni l'une ni l'autre mais il souhaite à tout prix faire la volonté de Dieu.

Alors, qu'il soit au sommet de la faveur publique ou qu'il sombre dans l'obscurité et le mépris, il sera satisfait. S'il y en a qui prennent plaisir à faire du mal à ce chrétien, pour autant il ne leur en voudra pas, car il ne cherche pas son propre avancement, mais la volonté de Dieu.

Il est triste de constater que certains philosophes païens aient dû nous apprendre, à nous chrétiens, une leçon aussi simple que celle-ci.

« Je dois mourir, » dit Epictète, « et dois-je en plus le faire en grognant ? Je dois être exilé ; et qu'est-ce qui m'empêcherait d'y aller en souriant, paisible et serein ? 'Trahir un secret.' Je ne le ferai pas. 'Alors nous t'enchaînerons.' Vous enchaînez ma jambe, mais personne ne peut s'imposer à mon libre arbitre. 'Nous décapiterons ton vil corps.' Ne vous ai-je jamais dit, » répondit Epictète, « que je suis seul à posséder une tête qui ne peut être retranchée ? »

« C'est là d'avoir étudié ce qui se doit d'être étudié ; d'avoir placé nos désirs et nos aversions au-delà de la tyrannie et au-delà de la bonne fortune. Je dois mourir – si instantanément, alors je mourrai instantanément ; si bientôt, alors je dînerai d'abord, puis, quand l'heure sera venue, alors je mourrai. Comment ? Comme il convient à celui qui rend quelque chose qui ne lui appartient pas. »

Que personne ne rejette le raisonnement robuste de cet antique philosophe. Même sans la lumière de la grâce salvatrice, il savait comment une créature devait se comporter quand elle se tenait sous la main puissante de son Créateur, et beaucoup de chrétiens semblent ne pas en savoir autant.

Mais nous avons une meilleure autorité que la sienne pour diriger notre comportement. Christ nous a laissé un exemple et devant celui-ci il ne peut y avoir d'appel. Comme Il était, ainsi sommes-nous dans ce monde, et Il n'a jamais ressenti la moindre rancune envers aucun homme.

Même ceux qui l'ont crucifié ont été pardonnés alors qu'ils accomplissaient l'acte même. Il n'a pas prononcé un seul mot contre eux ni contre les menteurs et hypocrites qui les ont incités à Le détruire.

Il était pourtant seul à connaître la pleine mesure de leur cœur inique, mais Il a maintenu envers eux une attitude de charitable compassion.

Ils ne faisaient qu'accomplir leur devoir, et même ceux qui leur avait commandé cette tâche sinistre étaient inconscients de sa pleine signification.

À Pilate Il a dit, « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut. » Ainsi Il référa tout à la volonté de Dieu et s'éleva au-dessus du marécage des personnalités.

Il n'a porté aucune rancune envers aucun homme. Il n'avait aucun ressentiment.

Le pire dans cette affaire c'est que ce n'est pas le tout d'attirer l'attention dessus. Le cœur amer est souvent incapable de reconnaître sa propre condition, et s'il arrive que l'homme rancunier lise un jour ce texte, il sourira d'un air satisfait et pensera que je parle de quelqu'un d'autre.

Pendant ce temps là il deviendra de plus en plus petit en essayant de grandir, et il deviendra de plus en plus obscur essayant de se faire connaître. Pendant qu'il s'empresse d'accomplir son objectif égoïste, ses prières seront des accusations contre le Très-Haut et toutes ses relations avec les autres chrétiens auront pour caractéristique la suspicion et la méfiance.

Comme disait Spurgeon (10) par rapport à quelqu'un : « Que l'herbe pousse vigoureusement sur sa tombe quand il mourra, car rien n'a pu pousser autour de lui pendant qu'il était en vie ! »

(10) **Charles Haddon Spurgeon** (1834 – 1892 est un prédicateur baptiste réformé anglais de la deuxième moitié du XIXe siècle.

32. Le prophète est un homme mis à part

L'ÉGLISE EST LE TÉMOIGNAGE de Dieu envers chaque génération, et ses ministres en sont la voix. C'est par eux que l'église prend parole.

C'est toujours par eux qu'elle a parlé au monde, et c'est par eux que Dieu a parlé à l'église elle-même.

Le témoignage des pieux laïcs de l'église a toujours été une aide puissante dans l'œuvre qu'elle cherche à accomplir, mais les laïcs ne peuvent jamais faire, et ne sont en aucun cas appelés à faire, l'œuvre des ministres.

Par ses dons et par sa vocation, le ministre est un homme mis à part.

Cependant, ce n'est pas assez que l'homme de Dieu prêche la vérité. Il n'a pas le droit de perdre le temps de quelqu'un en lui disant ce qui est seulement vrai. C'est un compliment douteux pour un prédicateur que de hocher la tête et dire, « C'est vrai. »

On pourrait dire la même chose s'il récitait les tables de multiplications – cela aussi c'est vrai. Une église peut tout aussi bien dépérir sous le ministère de l'exposition biblique sans esprit que sous un ministère où l'enseignement biblique n'est pas donné du tout.

Pour être efficace, le message du prédicateur doit être vivant – il doit alarmer, mettre au défi ; il doit représenter la voix de Dieu au moment présent pour un groupe de personnes en particulier. Alors, et alors seulement, c'est une parole prophétique et l'homme lui-même est un prophète.

Pour parfaitement accomplir sa vocation, le prophète doit être en tous temps sous la direction du Saint Esprit. De plus, il doit être sensible aux conditions morales et spirituelles.

Tout enseignement spirituel doit avoir un rapport avec la vie, et doit s'introduire dans les affaires quotidiennes et personnelles des auditeurs.

Sans être pour autant personnel, le vrai prophète percera néanmoins la conscience de chaque auditeur comme si le message avait été adressé à lui seul.

Pour prêcher la vérité, il est souvent nécessaire que l'homme de Dieu connaisse les cœurs des autres mieux qu'ils ne les connaissent eux-mêmes.

Les gens sont souvent confus intérieurement – le prophète oint doit s'adresser à cette confusion avec une sagesse illuminante. Il doit surprendre ses auditeurs avec sa connaissance inattendue de leurs pensées secrètes.

L'œuvre du ministre est bien trop difficile pour un homme. Nous sommes forcés de nous appuyer sur la sagesse de Dieu.

Nous devons chercher la pensée de Christ et nous jeter sur le Saint Esprit pour fournir la perspicacité spirituelle et mentale suffisante pour la tâche.

33. Ce n'est pas une rue à sens unique

ON ENTEND BEAUCOUP PARLER ces jours-ci du grand nombre de jeunes hommes, particulièrement les étudiants de séminaire, qui abandonnent leur foi dans les Écritures et se convertissent théologiquement à la position dite libérale.

On ne peut pas nier que des centaines de jeunes hommes qui ont commencé en tant qu'évangéliques tièdes ont fini, après une année ou deux sous le tuteurage de professeurs non-croyants, par tourner le dos sur la foi de leurs pères. Et notre intention ici n'est pas de nier ce fait.

Il vaut toujours mieux regarder la vérité en face, aussi déplaisante qu'elle puisse être. Le mouvement entre la foi et l'incrédulité est tragiquement lourd, comme les Écritures l'avaient prédit.

Mais nous pouvons conforter nos cœurs par le fait que ce mouvement ne se fait pas toujours dans le sens de l'incrédulité – parfois, il se fait dans le sens opposé.

De temps en temps, il nous vient la nouvelle réconfortante d'un « libéral » qui devient dégoûté à vomir de la philosophie épicurienne et du mélange de poésie superficielle et de psychologie appliquée dont les modernistes l'ont gavé, et qui rentre comme le prodigue à la maison du Père.

J'ai entendu parler d'un certain nombre de telles personnes ces dernières années, et il y en a sans doute des centaines d'autres dont je n'ai pas entendu parler. Le témoignage suivant prouve que le trafic n'est pas à sens unique. C'est un extrait d'une lettre écrite à un ami par un pasteur d'une église dénominationnelle, récemment converti.

Ce témoin parle pour lui-même : « *Jusqu'à l'été dernier, je faisais partie des faux prophètes 'libéraux', orgueilleux et inconvertis, qui prêchent un évangile qui n'est pas l'évangile, mais le sentimentalisme superficiel que le monde appelle la religion.*

Il y a trois mois, le Seigneur m'a sauvé et a fait de moi, même moi, une nouvelle création en Christ Jésus. L'été dernier, j'ai commencé à être dégoûté du pantéisme tout-inclusif que je prêchais au nom de Christ. Je me suis rebellé contre et j'ai commencé à prêcher — aveuglement encore — le péché et le salut par la foi, tout en étant moi-même confus et dérangé.

C'est alors que j'ai trouvé un nouvel ami qui a commencé à m'aider de manière intellectuelle à me débarrasser des concepts du libéralisme.

Puis un jour, Dieu a ôté le voile de ma compréhension, et j'ai soudain compris que Jésus Christ était mort pour moi — qu'Il était mort de la mort qui m'est due à cause de mon péché — mais que si je L'acceptait comme Seigneur et Sauveur je n'aurais pas à mourir ! Je me suis rendu et j'ai renoncé à tout afin de devenir son esclave. Et Jésus Christ m'a accepté et Il est venu en mon être vide et a pris ma vie pour Lui-même. Comme Il est gracieux et merveilleux !

Je voulais simplement que tu saches ce qui m'est arrivé par la grâce de Dieu en Christ. Chaque homme doit être né de l'Esprit, et quand par la foi Dieu lui donne ce don inexprimable, il le sait, car l'Esprit Lui-même porte témoignage avec notre esprit, et nous savons en qui nous avons cru.

Mon assemblée ici a besoin d'être sauvée. Certains d'entre eux connaissent réellement le Seigneur Jésus Christ, mais il y en a tellement qui ont besoin d'entendre le message de la bouche d'un nouveau témoin. Je prie que le Saint Esprit vienne avec le feu et la puissance sur ceux qui croiront. »

Une pensée encourageante pour le vrai chrétien, c'est que le mouvement depuis l'orthodoxie vers le libéralisme est généralement lent, presque trop lent pour qu'on s'en aperçoive, tandis que le mouvement de retour à la foi est soudain.

L'incrédulité entre dans l'âme par une infiltration lente ; la toxine entre dans les murs du chrétien par une sorte d'osmose spirituelle, de sorte que la victime est déjà bien empoisonnée avant de s'en apercevoir, et la condition pathologique qui en résulte rend généralement impossible à la personne de savoir ce qui ne va pas.

Je n'ai jamais connu un seul cas où quelqu'un a accepté le modernisme suite à une expérience spirituelle. Au contraire, c'est plutôt le manque d'une telle expérience qui expose l'âme à l'infiltration du poison de l'incrédulité.

A l'inverse, le mouvement depuis le doute vers la foi est habitement soudain, souvent explosif. Un homme se convertit à Christ par une rencontre soudaine et violente avec Dieu et les choses spirituelles.

La voie de cette personne devient une illumination intérieure soudaine qui montre les certitudes de la vie spirituelle aussi clairement qu'un paysage de minuit lorsqu'il est illuminé par un éclair. Après des recherches de cœur longues et douloureuses, après ce qui peut être une agonie de lutte avec l'ange, l'aube se lève aussi soudainement qu'elle s'est levée sur Jacob.

Il n'y a plus aucun doute. Le cœur peut dire « Qu'ai-je maintenant à faire des idoles ? Je l'ai entendu, et je l'ai observé » (Osée 14:8).

Le simple fait que le croyant « expérimente toujours » quelque-chose et le non-croyant « n'expérimente rien » devrait en dire long. Le libéral ne peut jamais être tout-à-fait sûr de quoi que ce soit – être certain est contraire à sa philosophie tout-entière.

Seul le vrai chrétien est certain. Il a vu le soleil se lever, et il faut plus que les contentions des pseudo-instruits pour détruire la clarté de sa foi.

34. L'Esprit Saint est présent

LA PENTECÔTE n'est pas venue pour ensuite repartir – la Pentecôte est venue définitivement.

Chronologiquement, il est vrai qu'on peut identifier le jour historique sur un calendrier ; mais dynamiquement, ce jour est encore avec nous dans toute sa puissance.

C'est aujourd'hui le jour de la Pentecôte. Avec le Saint-Esprit, il n'y a ni « hier » ni « demain », mais seulement un « maintenant » éternel.

Et puisqu'Il est pleinement Dieu, avec tous les attributs de la divinité, il n'y a pas avec Lui de lieu ; Il habite un « ici » éternel. Son centre, c'est « partout » ; Sa limite, c'est « nulle-part ». Il est impossible de quitter Sa présence, quoi qu'il soit possible qu'Il retire la manifestation de cette présence.

Notre insensibilité à la présence de l'Esprit est l'une des plus grandes pertes que nous ont fait encourir notre incrédulité et nos préoccupations. Nous avons fait de Lui un élément de nos credos, nous l'avons enfermé dans un terme religieux, mais nous ne l'avons guère connu dans notre expérience personnelle.

Satan nous a bloqué la voie du mieux de ses capacités en suscitant des opinions conflictuelles sur l'Esprit, et en faisant de Lui un sujet de débats enflammés et acharnés entre chrétiens.

Entre temps, nos cœurs languissent après Lui, et nous ne savons quasiment pas ce que signifie ce languissent.

Ce serait utile de nous souvenir que l'Esprit est Lui-même Dieu, la nature-même de la divinité sous une forme accessible à notre conscience.

Nous ne connaissons des autres personnes de la Trinité que ce Lui nous révèle. C'est Son illumination de la face de Christ, qui nous permet de Le connaître. C'est Sa lumière en nous, qui nous permet de comprendre les Écritures. Sans Lui, la Parole de la vérité n'est que ténèbres.

L'Esprit est envoyé être notre Ami, pour nous guider sur le long chemin du retour à Dieu. C'est Christ Lui-même venu vivre avec nous, Lui permettant d'accomplir Sa parole, « Sûrement, je suis toujours avec vous, » même s'Il est Lui-même assis à la droite de la Majesté dans les cieux.

Ce sera pour nous un jour nouveau quand nous écarterons les fausses notions et les peurs insensées et permettrons au Saint Esprit de communier avec nous aussi intimement qu'Il le souhaite, nous parler comme Christ a parlé à Ses disciples sur le bord de la mer de Galilée.

Après cela, il ne peut plus y avoir de solitude, seule la gloire de l'infaillible Présence.

35. L'ange du quotidien

LE RÉCIT DE ZACHARIE ET DE L'ANGE (Luc 1:8 à 11) suggère que les gens d'aujourd'hui voient la vie d'une drôle de façon.

Cela nécessite un effort considérable pour se libérer des fausses philosophies qui tiennent en leur pouvoir le commun des mortels.

En limitant notre considération aux États-Unis simplement, on peut dire avec un grand degré d'exactitude que la population toute entière pense la même chose sur à peu près tous les sujets. Notre liberté de pensée tant chérie est un blague pour quiconque possède le discernement de voir au delà du bout de son nez.

Mis à part la poignée de rebelles parmi nous, le peuple américain réagit de façon uniforme face aux différents stimuli sociaux. Nous sommes soigneusement conditionnés, comme l'étaient les allemands sous Hitler, ou les russes sous Stalin. La différence est que notre conditionnement s'accomplit non pas par la violence mais par le biais de la publicité et les autres outils d'éducation des masses.

La presse, la radio, et les différents arts dramatiques, parmi lesquels le film est le plus puissant, ont opéré un lavage de cerveau envers le citoyen moyen au moins aussi efficace que n'importe quelle machine de propagande totalitaire n'a jamais pu le faire par le passé.

Bien entendu, il n'y a pas de menaces, de camps de concentration ni de police secrète, mais la tâche se voit néanmoins accomplir. Et la preuve de son efficacité se trouve justement dans le fait que ceux qui sont ainsi lavés ne sont pas conscients de ce qui leur est arrivé, et ils reçoivent de telles notions avec des éclats de rire.

Mais que la victime rie ou qu'elle pleure, elle demeure néanmoins victime.

Un signe fatidique de nos concepts tordus est notre attitude envers le quotidien. L'idée s'est développée parmi nous que le banal est vieux-jeu et démodé. On ne permet plus à rien de nos jours d'être ce que c'est – tout doit être « traité. »

Parmi certaines couches de la société par exemple, la vue d'une mère qui allaite son bébé provoquerait des exclamations voire des froncements de sourcils.

Les industries n'ont-elles pas inventé de meilleurs aliments que le lait maternel ?

Et de toute façon, cette nourriture n'a pas été « traitée, » et elle n'est pas produite dans une usine homologuée.

Comment Mme Amérique peut-elle faire resplendir son éclat quand elle s'engage dans une activité si commune et banale ?

La quête du « glamour » et le mépris du quotidien sont des signes et des présages au sein de la société américaine. Même la religion a pris un certain éclat. Et au cas où vous ne sauriez pas ce que signifie le « glamour, » je peux expliquer que c'est un mélange de sexe, de peinture, de rembourrage et de lumières artificielles.

Il est arrivé en Amérique à travers le bastringue et les films et a d'abord été accepté dans le monde, puis l'église l'a accueilli les bras ouverts, plein de vanité, d'orgueil et de mépris. Au lieu d'avoir l'Esprit de Dieu parmi nous, nous avons maintenant l'esprit de « glamour, » aussi artificiel que la mort enguirlandée et aussi vide que le crâne, qui est son symbole.

Dire que nous avons aujourd'hui affaire à un nouvel esprit dans le monde chrétien n'est pas simplement une figure de style. Le nouveau christianisme a clairement introduit de nouveaux concepts qui nous affrontent de manière éhontée à chaque détour du christianisme évangélique.

Les simples vertus, qui étaient si chères au prophète comme à l'apôtre et la substance des sermons solennels et puissants de nos antécédents protestants ont été mis au rebut avec le cheval du pompier et le soufflet du forgeron. Le nouveau chrétien n'a plus envie d'être bon, saint, ou vertueux. Il veut être heureux et libre, avoir la « liberté d'esprit » et par dessus tout, il veut jouir de l'enthousiasme de la religion sans subir aucun de ses périls. Il aborde le Nouveau Testament avec un concept paganisé de la voie chrétienne et fait dire aux Écritures précisément ce qu'il ou elle souhaite leur faire dire.

Et le comble, c'est que le nouveau chrétien fait cela, bizarrement, en insistant lourdement sur l'idée que c'est un descendant direct des apôtres et un authentique enfant de la Réforme. Les modèles spirituels de cette personne ne sont pas des hommes saints mais des joueurs de foot, des héros du ring et des stars sentimentales mais non-régénérées.

Le véritable christianisme est bâti sur la Bible, et la Bible est l'ennemi de toute prétention et la simplicité, la sincérité et l'humilité demeurent des vertus cardinales dans le royaume de Dieu.

L'ange est apparu à Zacharie alors qu'il accomplissait son travail quotidien. Il n'y avait rien d'éclatant dans le travail de ce vieux saint.

Il n'y avait pas de fanfare, pas de lumières – simplement un vieillard qui accomplissait fidèlement ce qu'il avait appris à faire. Il ne cherchait pas à se faire connaître. Les gens à l'extérieur étaient occupés à d'autres tâches et ils ne s'occupaient pas de lui. A notre époque effrénée peut-on espérer que quelques chrétiens puissent encore croire à l'ange du quotidien ?

Éteignons les lumières multi-couleurs un instant et voyons ce qui se passe. Peut-être que nos yeux s'habitueront à la lumière de Dieu.

Et qui sait ? Peut-être que quelqu'un verra à nouveau un ange.

36. Une règle pour les textes obscurs

IL Y A, COMME CHACUN SAIT, quelques passages difficiles dans la Bible. Les ennemis de la vérité se plaisent à sortir ces versets obscurs et les montrer du doigt pour prouver que la Bible est un livre d'erreurs et de contradictions.

Les enseignants de fausses doctrines s'en servent pour enseigner des idées qui n'ont aucun support Scripturaire. Il est bon pour le chrétien de savoir que faire des passages difficiles.

Lorsque nous lisons les Écritures pour notre édification personnelle, nous serions bien avisés de lire simplement ces versets sans plus s'y attarder.

Par exemple, le livre de 1 Pierre contient 103 versets de vérité bénie et encourageante, conçue pour fortifier et instruire le lecteur. Il contient aussi deux versets qui sont, comme Pierre l'a dit sur certains des écrits de Paul, « difficiles à comprendre. » Ceux qui cherchent Dieu s'attarderont sur les 103 versets qu'ils comprennent et attendent de recevoir davantage de lumière pour les courts passages qu'ils trouvent difficiles.

Agir autrement, ce serait donner fortement l'impression qu'on joue avec la Parole de Dieu et qu'on est bien content de trouver moyen de détourner notre attention des passages qui troublent notre conscience.

Les passages de 1 Pierre auxquelles je me réfère sont les suivantes : « Dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison », et « Car l'Évangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'Esprit » (4:6). Que ces versets sont difficiles à interpréter ne peut être nié pas aucun commentateur biblique un tant soit peu humble.

Il me semble personnellement que j'ai une explication satisfaisante, mais supposons que je n'en avais pas et que je sois forcé d'avouer que je ne sais pas ce que veulent dire ces versets, que faire alors ?

Pour répondre à cette question, j'aimerais donner à mes lecteurs une règle d'interprétation qui mérite d'être appliquée universellement dans l'étude de la Parole de Dieu. C'est celle-ci : « Si je ne sais pas ce que veut dire ce passage difficile, je peux au moins savoir ce qu'il ne veut pas dire. »

C'est à ce point que le faux enseignant prend le dessus sur le chrétien. Il suffit que le chrétien avoue qu'il ne connaît pas la signification d'un verset, et le faux enseignant s'empare avidement de cette admission et l'exploite au maximum.

« Vous ne savez pas ce que signifie ce verset ? Eh bien, voici ce que Mme Eddy (11), ou le juge Rutherford (12), ou Mme Blavatsky (13), ou Joseph Smith (14), a dit que cela signifiait. Maintenant vous en avez le sens. La lumière vous est enfin venue. » L'assurance avec laquelle il parle intimide l'âme humble qui vient d'avouer son ignorance sur le sens du texte, de sorte qu'elle se rend aussitôt à la direction du conducteur aveugle.

Prenons une illustration improvisée. Supposons que j'essaye d'identifier un fruit que je viens de cueillir d'un arbre. Il est de couleur violette, en forme d'œuf, il contient un gros noyau au centre, il est recouvert sur toute sa surface d'une série de pointes, avec le parfum d'une rose et le goût d'une pastèque.

Je secoue la tête et j'avoue que je ne sais pas ce que c'est. Immédiatement, un petit assistant apparaît et dit avec enthousiasme, « Si vous ne savez pas ce que c'est, je peux vous aider. C'est une banane. Maintenant que je vous ai montré la lumière, vous devez venir me suivre.

Je sais beaucoup d'autres choses tout aussi merveilleuses que ça ! » Mais on ne me trompe pas si facilement. Ma réponse, c'est, « Non, mon ami, je ne te suivrai pas. C'est vrai que je ne sais pas quel est ce fruit, mais je sais assurément ce qu'il n'est pas. C'est n'est pas une banane. »

Une telle réponse me libérera aisément de mon petit assistant, surtout si je suis capable de lui montrer une vraie banane pour comparer.

11 Mary Baker Eddy (1821 – 1910) a fondé la Science chrétienne et est l'auteur du livre d'étude de ce mouvement.

12 Joseph Franklin Rutherford (1869 – 1942) fut le second président des Témoins de Jéhovah.

13 Helena Blavatsky (1831 – 1891) est la fondatrice de la Société théosophique et d'un courant ésotérique auquel elle donna le nom générique de Théosophie.

14 Joseph Smith (1805 – 1844) est le fondateur du mormonisme. Il est une personnalité de la vie religieuse et politique des États-Unis dans les années 1830 et 1840.

Qu'est-ce que je veux montrer par là ?

Simplement ceci – le fait que je ne puisse pas expliquer un passage ne m'oblige pas à accepter de la part de quelqu'un d'autre une explication manifestement erronée. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais je sais ce que cela ne signifie pas.

Je ne sais peut-être pas, par exemple, ce que veulent dire ces versets étranges qui nous disent que Christ est allé en esprit prêcher aux esprits en prison. Mais je sais tout-de-même ce qu'ils ne veulent pas dire.

Ils ne parlent pas du salut universel, ni une deuxième chance pour être sauvé après la mort, ni que l'enfer sera vidé et aboli.

Je sais que ces versets n'ont pas ce sens-là parce que ces doctrines ne sont simplement jamais enseignées dans toute l'étendue de la vérité révélée. Et plus important encore, le contraire est abondamment et ouvertement enseigné au travers de la Bible tout-entière.

J'ai employé un seul passage des Écritures, non pas pour le mettre particulièrement en avant, mais comme un exemple représentatif d'environ une douzaine de passages difficiles dans la Bible. La même règle s'applique à chacun d'entre eux. La morale, c'est : Laissez parler la Bible tout-entière et vous trouverez qu'elle parle d'une voix unie et claire. Ecoutez cette voix et les versets obscurs ne vous troubleront pas.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » Le sage comprendra, mais nous pouvons nous attendre à ce qu'un certain type de religieux continue de faire des points cardinaux de passages obscurs.

De telles gens ont un talent inné pour tordre la doctrine, et rien que je pourrai dire ne les en guérira.

37. Aucun substitut n'est acceptable

TOUT A UNE CAUSE – dans le royaume de Dieu, tout comme dans le monde naturel. La raison pour laquelle Dieu refuse manifestement d'envoyer le réveil est peut-être profonde, mais pas au point d'être insondable. Il nous suffit d'être réalistes et honnêtes en nous confrontant à ce fait indéniable. Pour ma part, je suis persuadé que notre problème demeure en ce que nous avons essayé de substituer la prière à l'obéissance, et ça ne peut pas marcher.

Une église, par exemple, suit ses traditions sans trop se demander si elles sont ou non en accord avec les Écritures. Ou alors elle succombe à la pression de l'opinion publique et elle est emportée par les courants qui la déportent loin du modèle du Nouveau Testament. Ensuite, les dirigeants remarquent un manque de puissance spirituelle parmi l'assemblée, et ils se demandent que faire. Comment peuvent-ils atteindre cette revitalisation de l'esprit dont ils ont si grand besoin ? Comment faire descendre les pluies rafraîchissantes pour vivifier leurs âmes languissantes ?

La réponse leur est toute préparée. Les livres leur expliquent comment faire – prier ! L'évangéliste de passage confirme ce qu'ont dit les livres – prier ! Ce mot résonne de tous côtés et s'amplifie jusqu'à devenir assourdissant – prier ! Alors le pasteur appelle son assemblée à la prière.

Des jours et des nuits sont passées à supplier Dieu d'avoir miséricorde et d'envoyer le réveil sur Son Peuple. Les sentiments sont échauffés et il semblerait pour un moment que le réveil serait bien en route.

Mais il ne se passe rien, et le zèle pour la prière diminue. Il faut peu de temps pour que l'église se retrouve là où elle avait commencé, et que le découragement s'installe sur tout le monde. Où est l'erreur ?

Simplement ici – ni les dirigeants, ni l'assemblée n'ont fait le moindre effort pour obéir à la Parole de Dieu. Ils avaient l'impression que leur seule faiblesse, c'était un manque de prière, alors qu'en fait ils faisaient défaut d'obéissance dans des dizaines de domaines vitaux.

« Obéir vaut mieux que les sacrifices. » La prière n'est jamais un substitut acceptable à l'obéissance. Le Seigneur souverain n'accepte aucune offrande de la part de Ses créatures qui ne soit accompagnée d'obéissance.

Prier pour le réveil tout en ignorant ou même en désobéissant ouvertement à un précepte clairement établi dans les Écritures, ce sont autant de paroles en l'air.

On a beaucoup oublié, ces derniers temps, que la foi en Christ est un dirigeant absolu. Elle préempte la personnalité régénérée tout-entière, et se saisit de l'individu à l'exclusion de toute autre revendication. Ou plutôt, elle considère chaque revendication valable sur la vie d'un chrétien, et détermine sans hésitation quelle sera la place de chacune dans la vision globale. L'acte de se consacrer à Christ pour le salut libère le croyant de la punition du péché, mais pas de son obligation d'obéir aux paroles de Christ.

Au contraire, le salut nous place sous la joyeuse nécessité d'obéir.

Nombreux sont ceux qui pensent que les épîtres du Nouveau Testament sont essentiellement de l'exhortation – de bons conseils, rien de plus. En divisant les épîtres en sections « doctrinales » et « exhortatives », nous nous sommes dégagés de toute nécessité d'obéir. Les passages doctrinaux exigent seulement que nous les croyions. Les passages dits « exhortatifs » sont également assez bénins, puisque le mot par lequel nous les décrivons indique que ce sont des paroles de conseil et d'encouragement et non pas de commandements à obéir. Il s'agit là d'une erreur grossière. Il n'y a pas de conseils dans le Nouveau Testament, sauf trois passages dans le septième chapitre de la première épître de Paul aux Corinthiens, et ceux-ci sont clairement indiqués comme n'ayant pas le sceau de l'inspiration divine (les versets 6, 12, et 25).

A part celles-ci, les « exhortations » dans les épîtres sont à prendre comme des injonctions apostoliques portant le poids d'ordres impératifs provenant de la Tête de l'Église. Nous sommes sensés y obéir, et non pas les évaluer comme de bons conseils que nous sommes libres d'accepter ou de rejeter. Si nous aimerions avoir sur nous la bénédiction de Dieu nous devons commencer par obéir. La prière deviendra efficace quand nous cesserons de l'utiliser comme un substitut pour l'obéissance. Nous ne faisons que nous tromper nous-mêmes lorsque nous essayons de faire cette substitution.

38. Fuyez l'idolâtrie !

L'IDOLÂTRIE EST de tous les péchés le plus détestable à Dieu, parce que c'est au fond une diffamation du caractère divin.

L'idolâtrie tient une basse opinion de Dieu, et quand elle publie cette opinion, elle se rend coupable de diffuser de mauvais bruits sur la Majesté céleste.

Ainsi, l'idolâtrie calomnie la Divinité. Ce n'est pas étonnant que Dieu l'ait en horreur. Nous devons nous garder de l'habitude confortable de supposer que l'idolâtrie ne se trouve que dans les pays païens et que les gens civilisés en sont libres.

C'est là une erreur qui résulte de l'orgueil et d'une réflexion superficielle. En réalité, l'idolâtrie est présente partout où il se trouve des hommes. Quiconque tient une conception ignoble de Dieu ouvre son cœur au péché de l'idolâtrie. Il suffit que celui-ci personnalise sa basse représentation mentale de Dieu et se mette à y faire des prières, pour qu'il devienne idolâtre – et ce, qu'il soit ou non de confession chrétienne.

Il nous est vital de penser à Dieu correctement. Puisqu'il est au fondement de toutes nos convictions religieuses, il s'en suit que si nous nous égarons dans nos pensées sur Dieu, nous nous égarerons également sur tout le reste.

Les faux dieux de l'humanité ont été nombreux – presque aussi nombreux que les adorateurs eux-mêmes. Il faudrait un livre d'une bonne taille pour faire la liste complète de tous les dieux qui ont reçu un nom et qui ont été adorés à un certain temps, quelque part dans le monde. Les plus dépravés et les plus bas sont probablement les obscènes dieux phalliques des anciens.

Tout près d'eux, et pas bien plus élevés sur l'échelle, se trouvent le scarabée, le serpent, le taureau, et toute une ménagerie d'oiseaux, de quadrupèdes et de créatures rampantes. Paul dit ouvertement qu'une telle adoration dégradée avait jailli des imaginations vaines et des cœurs obscurcis résultant du rejet de la connaissance de Dieu.

Plus haut sur l'échelle se trouvaient les dieux plus nobles des philosophes et des religieux de Grèce, de Perse et de l'Inde. Ceux-ci représentaient la pensée la plus fine sur Dieu, adorés par des chercheurs de vérité sérieux.

Mais ils n'atteignaient pas le vrai Dieu car ils tiraient leur source des intelligences d'hommes déçus n'ayant pas la révélation de Dieu pour purifier leurs concepts. Leur adoration était de l'idolâtrie.

Ce serait réconfortant de croire que de telles erreurs sont une chose du passé et que cela appartient à l'enfance de l'humanité et à des temps et des lieux distants. Mais je me demande si une telle conclusion serait justifiée.

Où placerons-nous les nombreux dieux actuels ?

Que faire du président de comité exalté dans le monde des affaires occidental ? Ou du dieu farceur et sympathique des bars et des cafés ? Ou le dieu robuste et costaud qui écoute les prières des boxeurs adonnés à la violence et à l'argent ?

Puis il y a aussi le dieu rêveur du poète non-régénéré. Ce dieu est agréable et philosophe et se plaît à communier avec tous ceux qui entretiennent de hautes pensées et qui croient à l'égalité sociale.

Deux autres dieux modernes méritent d'être mentionnés, différents l'un de l'autre en caractère et pourtant similaires dans la mesure où ce sont tous deux de faux dieux.

L'un est le dieu sournois et sans scrupule des superstitieux. C'est le dieu de la lettre chaîne et de tous ceux qui pratiquent la magie blanche.

Quoi que ce soit un dieu bon marché, entrée de gamme, il a tout-de-même beaucoup de fidèles aux Etats-Unis. L'autre est le dieu intellectuel et intransigeant du théologien inconverti.

Il n'est connu que de l'élite intellectuelle, il montre une partialité marquée pour les instruits et il fréquente exclusivement les gens dotés d'un grand nombre de diplômes.

Les Écritures sont la seule révélation fiable de Dieu, et c'est à nos risques et périls que nous nous en écartons.

La nature nous apprend des choses sur Lui, mais pas suffisamment pour nous éviter de tirer des conclusions erronées. Ce que nous apprenons dans la nature doit être complété et corrigé par les Écritures si nous voulons échapper au risque de tomber dans des concepts de Dieu incorrects, et indignes de Lui.

Les cieux déclarent Ta gloire, Seigneur !

Dans chaque étoile Ta sagesse resplendit ;

Mais quand nos yeux contemplent Ta Parole,

Nous y lisons Ton nom en traits plus beaux.

Bien-sûr, la révélation finale de Dieu, c'est Christ. « Celui qui m'a vu, a vu le Père. »

« Il est l'image du Dieu invisible, la radiation de la gloire de Dieu et exacte représentation de son être. »

Connaître et suivre Christ, c'est être sauvé de toutes les formes d'idolâtrie.

39. Le mythe de l'autarcie humaine

SEUL DIEU SE SUFFIT à lui-même. Quand les hommes se vantent d'être autonomes, ils se livrent à une fiction qu'un simple regard autour d'eux suffirait à démentir.

Partout où l'on rencontre la vie, il y a une dépense constante d'énergie et le besoin d'un renouvellement continu afin de maintenir le fonctionnement de l'organisme. Pour soutenir la vie, il faut trouver un équilibre entre la dépense et l'apport d'énergie. Quand un organisme est forcé de dépenser plus d'énergie qu'il ne peut en créer, et que cette condition se poursuit au delà d'un certain point, la vie cesse et la structure tout-entière se désintègre. C'est ce que nous appelons la mort.

Cette loi élémentaire de la vie coule de source pour la race humaine, et on fait provision dans la structure sociale pour l'ingestion de matière que le corps peut ensuite utiliser pour remplacer celle qu'il a perdue durant son activité ordinaire. Cette matière, c'est ce que nous appelons « nourriture », et nous appelons la réception de nourriture dans l'organisme « manger ». Ce phénomène banal fait partie de la vie humaine normale, de sorte que nous avons tendance à passer à côté de la leçon profonde qu'il enseigne – aucun être vivant ne se suffit à lui-même.

Le corps humain ne peut pas vivre tout seul. Pour vivre, il lui faut constamment une aide extérieure. Tout rempli qu'il soit d'orgueil et débordant de confiance en soi, chaque homme doit s'humilier pour recevoir l'aide des créatures inférieures. Chaque monarque doit s'appuyer sur la vache pour son alimentation. Chaque seigneur orgueilleux dans son manoir doit supplier la poule de la basse-cour pour obtenir son repas. La froide prima donna ne réussit à rester en vie que par la grâce des porcs et des poissons. Le génie doit avoir recours aux abeilles, aux buissons, aux graines et aux baies.

C'est de ces choses que provient l'énergie sans laquelle tous les hommes mourraient, les grands comme les humbles. Dans un sens, tout le monde vit par la foi. Il faut une sorte de foi naturelle avant de pouvoir s'asseoir à table. Tous ceux qui méprisent la foi doivent néanmoins l'exercer s'ils espèrent continuer de recevoir de la nourriture. Et quoi qu'ils puissent en dire, ils l'exercent bien. Ils mangent régulièrement leur repas en complète confiance que les poules, les vaches, le grain et les abeilles ne les décevront pas. Leur confiance est bien justifiée, leur alimentation nourrit leur corps ; la vie et l'énergie récompensent leur foi.

Ce que les hommes oublient, c'est que le corps n'est que la demeure de l'âme et, comme l'a si bien dit le poète, l'âme est « un hôte royal venu séjourner quelques temps dans un humble logement d'argile ». Ce qu'enseignent prophètes et apôtres, de même

que Christ lui-même, c'est que l'âme ne se suffit pas à elle-même. Elle ne peut pas vivre en autarcie. Elle doit tirer sa vie de quelque chose, de quelqu'un, d'extérieur à son propre organisme.

Ce profond besoin de l'âme pour le pain vivifiant est pleinement rempli dans la personne de notre Seigneur Jésus Christ. « C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel, » a-t-Il dit à ses auditeurs, puis Il a poursuivi en s'identifiant Lui-même à ce pain, « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Si nous comprenons le principe élémentaire que les créatures ne peuvent vivre qu'en ingérant des éléments extérieurs, nous devrions pouvoir comprendre le passage qui dit, « Le juste vivra par la foi. » Quoique la foi naturelle par laquelle les hommes vivent leur vie naturelle soit entièrement différente de la foi salutaire, elle illustre néanmoins la foi salutaire, et elle révèle par analogie comment cette foi fonctionne.

La personne humble reçoit Christ en elle-même en prenant part à Lui en toute confiance. Croire est pour l'âme ce qu'est manger pour le corps. Contempler avec les yeux de l'esprit c'est croire. « Regardez-moi et soyez sauvés. Le juste vivra par la foi. » Ainsi, nous sommes sauvés en croyant, et nous sommes sauvés en contemplant, parce que contempler et croire reviennent au même.

L'histoire tragique du monde, c'est, au fond, l'histoire d'hommes pécheurs qui essayent de vivre par leurs propres ressources et qui n'y parviennent pas, parce qu'ils négligent la loi la plus simple de la création – aucun être vivant ne se suffit à lui-même. Dieu nous a créés pour être dépendants de Lui. Soit nous reconnaissons notre besoin de Lui, soit nous adoptons la fausse philosophie de l'indépendance et nous continuons à nous entêter dans notre voie, pour finir par mourir, et ce éternellement.

40. Pourquoi ne pouvons-nous jamais échapper aux problèmes ?

LORSQUE DEUX SURFACES SE DÉPLAÇANT dans des directions différentes se touchent, cela crée une friction, et là où il y a friction, il y a chaleur.

Dans le fonctionnement de nos machines modernes extrêmement complexes, la friction est un problème majeur. La résistance fournie par une pièce en mouvement envers une autre peut ralentir le fonctionnement et immobiliser la machine, ou alors la chaleur générée par le frottement peut causer un incendie. Pour éviter cela, toutes les surfaces en contact sont rendues le plus lisse possible et on utilise des lubrifiants entre les différents éléments pour réduire au maximum le frottement. Sans huile lubrifiante, les industries d'une nation développée s'arrêteraient net au bout de quelques minutes.

Une machine est une société de pièces métalliques, pour ainsi dire, chacune ayant son propre travail à faire dans le cadre de l'accomplissement de ce pour quoi la machine a été conçue. Les pièces opposées peuvent donner l'impression de travail à l'encontre les unes des autres, mais en réalité, elles travaillent ensemble vers un but bien plus élevé que ne pourrait accomplir l'une d'entre elles individuellement – un but qui ne peut être réalisé que par les efforts concertés de l'ensemble de la société.

Les pièces d'une machine peuvent servir de métaphore pour une société humaine. Un homme qui se tient seul demeure simplement un homme, mais dès qu'un second homme arrive et se joint à lui, nous avons une société d'hommes. Puisque deux hommes ne peuvent pas demeurer immobiles ni silencieux bien longtemps, cette société élémentaire contracte rapidement des problèmes sociaux. Les intérêts opposés des deux hommes font qu'ils évoluent dans des directions différentes et parce qu'ils sont en contact, cela crée des frottements.

Maintenant, au lieu de cette société simpliste de deux personnes, considérons à présent une réelle société complète composée d'hommes, de femmes et d'enfants, et il est facile de comprendre pourquoi il y a des problèmes sur terre. Si l'humanité restait immobile, ou si tous ses membres étaient semblables et avaient les mêmes buts, il n'y aurait pas de problèmes dans la société humaine. L'énergie et l'activité qui est propre à l'être humain, font cependant qu'une certaine mesure de friction est inévitable.

Pour nous chrétiens, cela peut nous apprendre des choses. Puisque l'église est une société d'êtres humains, les problèmes qui tourmentent les familles et les nations se trouvent également dans l'église. Si un chrétien se tient tout seul, ses problèmes ne

sont que de nature personnelle, mais dès l'instant que d'autres chrétiens se joignent à lui, des problèmes sociaux se manifestent en plus.

Il est vrai que les membres de l'église sont des êtres humains régénérés, mais cela ne signifie pas qu'ils en sont moins humains. Les différences de goût, de tempérament, d'opinion, d'énergie morale et de vitesse d'action au sein d'un groupe religieux en étroite collaboration créent toujours une certaine mesure de friction à l'intérieur de celui-ci. Les dirigeants chrétiens dotés de sagesse anticiperont ces problèmes et sauront comment les gérer lorsqu'ils apparaissent.

J'écris ceci pour la consolation du peuple de Dieu, en particulier pour les ministres et les ouvriers chrétiens. Si nous arrivons dans le contexte extrêmement terre-à-terre de vivre dans une communauté chrétienne avec des notions irréalistes la concernant, nous risquons un amer désenchantement et peut-être même des blessures spirituelles qui auront du mal à guérir.

Lorsque j'étais un jeune prédicateur au sein de ma première petite congrégation, je n'avais pas encore eu suffisamment d'expérience pour savoir à quoi m'attendre. J'ai entamé mon travail au sein de l'église avec la croyance naïve que les deux merveilles qu'étaient la nouvelle naissance et la puissance du Saint-Esprit rendraient impossible la discorde et le désagrément parmi les saints.

Par conséquent, la première dispute au sein de l'église a failli briser mon esprit. Inconsciemment, je pensais avoir été appelé à diriger un troupeau d'anges plutôt qu'un troupeau de moutons humains. A travers la prière agonisante et une profonde souffrance, je suis enfin arrivé à voir ce que j'aurais dû savoir dès le départ – que les chrétiens sont à la base des êtres humains, et que lorsqu'ils essaient de vivre ensemble, ils auront des problèmes tout comme les autres. L'église est un corps de pièces en mouvement, une société composée de nombreux membres. Les problèmes qui surgissent dans une église seront en directe proportion du zèle, de l'activité, et de l'énergie de ses membres. Cela est inévitable, et doit être accepté sereinement.

Certains dirigeants chrétiens erronés se sentent dans l'obligation de préserver l'harmonie à tout prix, et ils mettent donc tout en œuvre pour réduire au maximum la friction. Ils devraient se souvenir que dans une machine qui a été éteinte pour la nuit, il n'existe aucun frottement. Coupez le courant et vous n'aurez aucun problème avec des pièces en mouvement.

Souvenez-vous aussi qu'il existe une société humaine exempte de tout problème – c'est le cimetière. Les morts n'ont aucune différence d'opinion.

Ils ne génèrent pas de chaleur parce qu'ils n'ont plus d'énergie ni de mouvement. Mais le revers de cela c'est la stérilité et le manque d'accomplissement.

Quelle est donc la conclusion de l'affaire ? Les problèmes sont le prix du progrès et la friction est le résultat du mouvement, et une église qui vit et qui grandit aura son quota de difficultés résultant de sa vie et de son activité. Une église remplie de l'Esprit invitera la colère de l'ennemi.

Comment donc traiter ces problèmes ? D'abord, il faut s'y attendre pour ne pas être pris au dépourvu. Deuxièmement, il faut se rendre compte que tout groupe de chrétiens a ses problèmes, depuis Christ et ses apôtres jusqu'à aujourd'hui – les nôtres ne sont donc pas uniques dans l'histoire.

Troisièmement, déversez de grandes quantités d'amour, le meilleur lubrifiant au monde.

L'amour réduit la friction au maximum et permet à l'ensemble du corps de travailler avec souplesse et sans détérioration de ses membres.

D'où vient cet amour ? L'amour de Dieu jaillit du Saint Esprit qui est dans notre cœur.

41. Le capitaine des âmes

LE POÈTE ANGLAIS William Ernest Henley¹⁵ a été incendié par un grand nombre de chrétiens, indignés de ce qu'il ait dit en termes clairs ce que croit pratiquement tout le monde :

Je suis le maître de mon destin : Le capitaine de mon âme.(16)

Bien que le ton général du poème soit arrogant et revêtu d'une sorte de défiance apeurée, je pense que nous devrions être charitables envers l'auteur, un homme qui ne connaissait rien aux influences adoucissantes de l'amour de Dieu, un estropié à vie qui était amené à se défouler aveuglement sur tout ce qui lui semblait être à l'origine de son mauvais sort. En fait, sa phrase était plus dite d'un air de bravade qu'autre chose avec l'espoir de quelqu'un qui prend ses désirs pour la réalité. Et pourtant, quand il dit qu'il est capitaine de son âme et maître de son destin, il dit vrai.

Charles Wesley (17) a dit à peu près la même chose dans un hymne qui a été chanté par quasiment toutes les églises du monde anglophone : J'ai un devoir à remplir: *Un Dieu à glorifier ; Une âme éternelle à sauver, Et rendre digne du ciel.*

Seuls ceux qui nient la liberté de la volonté humaine pourraient s'opposer aux vers de Wesley. Il est certain que Dieu nous a donné une âme, et tout aussi certainement, Il nous a donné le devoir de faire en sorte qu'elle soit sauvée. Les paroles de Pierre aux foules au jour de la Pentecôte traduisent cette même idée : « Sauvez-vous de cette génération perverse » (Actes 2:40). Qui peut douter que Pierre considérait ses auditeurs comme étant responsables de leur condition spirituelle ? On ne peut pas comprendre autrement les mots de Pierre sans en déformer le sens.

En oubliant un instant la différence technique qu'il y a entre le capitaine et le pilote d'un navire, nous pouvons voir que chaque homme est le capitaine de sa propre âme. Dès lors que le bateau a levé l'ancre et qu'il vogue sur les flots au large, seul le capitaine en est responsable. Toute l'étendue des sept mers est devant lui. « Voici, même les navires, qui sont si grands et que poussent des vents impétueux, sont dirigés par un très petit gouvernail, au gré du pilote » (Jacques 3:4).

Mais nous n'aimons pas l'idée que nous sommes responsables de notre âme. C'est une pensée déconcertante, et même terrifiante. Nous sommes si faibles, si ignorants, et la mer est si vaste et cruelle. « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pouvons-nous donc en connaître le chemin ? » (Jean 14:5) s'est exclamé Thomas, exprimant aussi par là nos propres sentiments. Nous ne savons même pas où est le

port – comment pouvons-nous espérer l'atteindre ? Et pourtant nous en sommes responsables – comment est-ce possible ?

La réponse c'est que, même s'il est vrai que nous ne sommes pas capables de mener notre bateau au port, nous pouvons choisir de remettre notre navire entre les mains de quelqu'Un qui en sera capable. Dieu nous a donné notre libre arbitre pour que nous puissions choisir le bon pilote. Il nous a aussi donné le Pilote, Jésus Christ notre Seigneur. Il nous suffit de reconnaître notre ignorance et de nous écrier par la foi, Jésus, Sauveur, pilote-moi,

Par-dessus la mer impétueuse de la vie,

Des vagues inconnue arrivent devant moi,

Cachant rochers et bas-fonds inattendus ;

La carte et le compas viennent de Toi :

Jésus, Sauveur, pilote-moi.

Dieu a donné à chacun une volonté qui lui est propre. La différence entre un chrétien et un inconverti ce n'est pas que l'un a une volonté alors que l'autre n'en a pas.

Non, les deux ont une volonté. La différence réside en ce qu'ils en font. La volonté du pécheur, c'est de diriger sa propre vie, et c'est là l'essence-même du péché. Les chrétiens sont des chrétiens parce que par la foi ils ont cédé leur volonté à celle de Dieu et ont rendu leur âme à Jésus Christ.

Tennyson (18) avait bien compris cela lorsqu'il a écrit, Nos volontés sont à nous, nous ne savons comment ; Nos volontés sont à nous, pour les conformer à la Tienne.

En conclusion, la destinée de chaque homme a un maître et l'âme de chaque homme a un capitaine. C'est soit l'homme lui-même ou un Autre qu'il a choisi. La différence s'explique en quelques mots, mais les répercussions puissantes et éternelles de cette différence ne pourraient se décrire en mille livres.

Le ciel et l'enfer, la vie et la mort, le bonheur et le malheur dépendent de cette décision – Christ ou moi ? Pauvre Henley. Il avait tellement raison, et pourtant, il avait tellement, tragiquement tort.

15 **William Ernest Henley** (1849 – 1903) est un poète, critique littéraire, et éditeur britannique.

16 **Invictus** - En 1875, il écrit de son lit d'hôpital ce fameux poème dont le titre latin signifie "invincible". Il disait lui-même qu'il avait écrit ce poème comme une

démonstration de sa résistance à la douleur qui suivi son amputation du pied. Ce poème a été très critiqué par l'Église, notamment pour les deux derniers vers, les plus fréquemment cités.

17 **Charles Wesley** (1707 – 1788) est un chef de file du mouvement méthodiste et surtout connu pour les nombreux hymnes, qu'il a écrit.

18 **Alfred Tennyson**, 1er Baron Tennyson (1809 – 1892) est l'un des poètes britanniques les plus célèbres de l'époque victorienne.

42. Quelle est la « vie profonde » ?

IL APPARAÎT DE PLUS EN PLUS CLAIREMENT chaque jour qu'il se produit depuis ces dernières années aux Etats-Unis un mouvement certain vers une vie chrétienne plus élevée.

Au moment où les églises de « sainteté » ont été réduites à l'impuissance et que la majorité du fondamentalisme a vendu son droit d'aînesse pour une soupe de lentilles, un contre-mouvement s'est profilé parmi les chrétiens contemporains.

Apparemment ce mouvement n'a pas été initié par un homme ou une femme en particulier ni à un endroit géographique précis. Cela a plutôt été une insurrection spontanée de désir spirituel parmi les chrétiens de différents arrière-plans religieux.

Le mouvement n'est pas organisé – il ne possède aucun siège local, aucun dirigeant, ni aucun membre. Son influence s'est imprégnée si silencieusement et si mystérieusement dans le monde évangélique moderne que son action peut être comparée au vent qui « souffle où il veut » sans agent terrestre et sans connaissance humaine préalable.

Bien que le mouvement ne possède pas de nouvelle doctrine ni d'idées particulières, ses membres se reconnaissent là où ils se croisent et se tendent la main chaleureusement à travers les murailles dénominationnelles et chuchotent « Frère ! » « Sœur ! »

L'intérêt grandissant pour la vie profonde au sein du nombre grandissant de personnes religieuses est significatif. Le terme en lui-même n'est pas nouveau, et il n'appartient pas à un groupe particulier ni à une école d'interprétation particulière. Ces mots, à quelque chose près, ont été utilisés à différents moments dans l'histoire de l'église pour identifier une révolte contre l'expérience chrétienne ordinaire, et la faim insatiable de quelques âmes mécontentes pour la profonde essence spirituelle et la puissance intérieure du message chrétien.

Le fait qu'autant de chrétiens s'intéressent à la « vie plus profonde » prouve que leur expérience spirituelle n'a pas été satisfaisante.

Beaucoup se sont regardé et sont repartis déçus. Lorsqu'ils ont parlé avec d'autres chrétiens, ils ont découvert que les autres n'étaient pas mieux qu'eux.

Sans doute, ont-ils raisonné, il doit y avoir quelque chose de plus doux, et plus profond que ce qu'ils expérimentaient quotidiennement. Ils se sont donc tournés avec empressement vers les partisans de la vie profonde et ont demandé sincèrement ce que cela signifiait réellement, et où cela se trouvait dans les Sainte Écritures.

Par la vie plus profonde il faut comprendre une vie dans l'Esprit qui est largement au-dessus de la moyenne, et plus proche de la norme du Nouveau Testament. Je ne sais pas vraiment si c'est le meilleur terme que nous pourrions choisir, mais, faute de mieux, nous allons continuer de l'employer.

Il y a bon nombre d'expressions bibliques qui représentent le sens que nous cherchons à faire passer, mais ceux-ci ont été interprétés à la baisse, de façon à les faire correspondre à la médiocrité spirituelle que nous connaissons aujourd'hui. La conséquence, c'est que quand ils sont employés par la plupart des enseignants bibliques aujourd'hui, ils n'ont pas du tout le sens qu'ils avaient lors de leur première utilisation par les écrivains inspirés.

Telle est la peine que nous devons porter pour avons fait conformer la Parole de Dieu à notre expérience, au lieu d'élever notre expérience pour la conformer à la Parole de Dieu. Quand des termes scripturaires élevés sont utilisés pour décrire une vie spirituelle basse, il y a besoin de trouver de nouveaux termes plus tranchants.

Ce n'est qu'en s'entendant préalablement sur les termes qu'il peut s'établir une vraie communication entre enseignant et enseigné. D'où, cette définition de la vie plus profonde.

Certains appellent la vie plus profonde « la vie victorieuse, » mais je n'aime pas ce terme. Il me semble que cette expression-là se focalise exclusivement sur un seul aspect de la vie chrétienne, à savoir, la victoire personnelle sur le péché, alors qu'en fait c'est n'est là qu'un seul aspect de la vie plus profonde – un aspect important, il est vrai, mais un seul.

Cette vie dans l'Esprit que l'on entend par l'expression « la vie plus profonde » est bien plus vaste et plus riche que simplement la victoire sur le péché, tout vitale que soit cette victoire. Elle comprend aussi l'idée de Christ demeurant en nous, d'une vive conscience de Dieu, d'une union interne avec la Trinité, de la pratique de la présence de Dieu, de la communion des saints et de prier sans cesse.

Pour entrer dans une telle vie, les chercheurs doivent tout d'abord être prêts à accepter sans équivoque le Nouveau Testament comme l'autorité finale et absolue en matières spirituelles.

Ils doivent être prêts à faire de Christ le seul Seigneur et dirigeant suprême dans leur vie. Ils doivent rendre leur être tout entier à la puissance destructrice de la croix, pour mourir non seulement à leurs péchés, mais aussi à leur justice et à tout ce de quoi ils s'enorgueillissaient jusqu'alors.

Si cela paraît être un sacrifice lourd, souvenons-nous que Christ est Seigneur, et qu'Il peut exiger de nous ce que bon Lui semble, même au point de nous charger de nous renier nous-mêmes et de porter notre croix quotidiennement.

L'onction puissante du Saint Esprit qui en découle restaurera à l'âme infiniment plus qu'elle n'a perdu. C'est une voie difficile, mais glorieuse.

Ceux qui en ont connu la douceur ne se plaindront jamais de ce qu'ils ont perdu. Ils seront trop ravis de ce qu'ils ont gagné.

Fin